

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Vers le second plan quinquennal

Le discours de M. Celâl Bayar

Nous donnons, ci-bas, la dernière partie de l'important discours prononcé par le ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, à l'inauguration du Congrès de l'industrie et dont le début a paru dans nos numéros d'hier et d'avant-hier.

Quant à nos travaux au sein de cette assemblée, ils sont précisés dans le bulletin de convocation : quelle sont les branches industrielles qui devraient être édifiées et quelles sont parmi celles existantes, celles qui devraient être développées pour assurer l'équipement économique et un redressement rationnel ?

Estime superflu de donner ici personnellement des détails sur les travaux préparatoires effectués par les bureaux compétents du ministère.

Je tiens seulement à souligner que nous aurons à attacher une importance particulière dans notre second plan quinquennal à l'industrie minière et à l'électrification de même qu'à certaines branches complémentaires ou annexes de l'industrie que nous avons déjà fondée et à certains autres artisans que nécessite notre structure économique.

Les mines

En matière de mines, le rôle de l'Etat consistait jusque ces derniers temps encore à accorder à ceux qui en formaient la demande des permis et des concessions, de percevoir la taxe y afférente et d'en faire l'enregistrement.

Dans tous les pays, les mines sont considérées comme une richesse nationale. Nous n'avons, en cette matière, aucune politique nationale, et il n'existe aucun organisme d'Etat pour suivre cette politique et la réaliser.

Ainsi nos mines se trouvaient ou bien à la merci des étrangers ou des individus non qualifiés et partant, voués à la ruine, ou bien encore, dans les mains des spéculateurs dont l'unique attaché consistait en l'acte de concession qu'ils avaient obtenu et qui ne pensaient qu'à trouver un beau jour un riche acheteur pour le lui transférer.

Pour vous fournir un exemple de ce manque de soins, je vous dirai qu'il est impossible de voir dans le bassin houiller de Zonguldak une seule exploitation réussissant la technique et les conceptions modernes, sauf bien entendu les installations qui y ont été faites par les Banaks.

Aujourd'hui, par suite de l'importance que l'Etat attribue aux mines et grâce à la politique qu'il poursuit dans ce domaine, nos productions minières sont appelées à constituer un de nos principaux moyens de paiement dans les grands achats de l'Etat et nos transactions avec les pays étrangers.

Ainsi, nous nous proposons de créer une industrie métallurgique. On nous offre de faire ces installations contre paiement en cuivre, plomb etc... Des offres analogues se multiplient. Elles sont, aujourd'hui, pour une somme de 10 millions de livres turques.

L'exploitation de nos mines d'une façon rationnelle et conforme aux exigences de l'économie nationale constitue un problème de la plus haute importance, devant enrichir considérablement la structure économique de notre pays.

Lepétrole

Notre Office pour la recherche du pétrole poursuit ses travaux. Nous apportons cependant un grand soin à la production de la benzine artificielle et de ses dérivés.

Nous ignorons le moment où nos recherches de pétrole aboutiront à un résultat positif, c'est à dire un résultat permettant une exploitation avantageuse du point de vue commercial. Nous sommes donc obligés d'attacher une importance toute particulière à la question de la benzine artificielle. Celle-ci ne relève pas uniquement du domaine de l'économie nationale : elle est en même temps une question de défense nationale. C'est pourquoi la production de la benzine artificielle occupera une place prépondérante dans notre second plan quinquennal.

Nous attendons de vous, messieurs, que chacun expose, ici-même, ce qu'il pense au sujet des travaux que nous aurons à accomplir ainsi qu'au sujet des travaux qu'il serait désirable d'effectuer, et qu'il communique par écrit son avis y relatif.

Vos commissions techniques les examineront attentivement et feront une sélection de ceux qui devraient être ajoutés au plan.

(Voir la suite en 4ème page)

L'Allemagne déclare officiellement que le pacte franco-soviétique est inconciliable avec le traité de Locarno

Berlin, 22 A. A. — Au cours du débat d'hier de la Chambre française, M. Herriot avait affirmé que par sa note du 25 mai 1935, soit 23 jours après la signature du pacte franco-soviétique, le gouvernement allemand avait reconnu, bien qu'avec quelques réserves, que le pacte de Locarno n'est aucunement touché par le nouveau traité d'alliance.

On communique de source compétente allemande que cette affirmation se trouve en contradiction directe avec les faits. Le mémoire allemand du 25 mai, tel qu'il a été remis aux signataires du pacte de Locarno examine en détail la question de savoir si les engagements contractés en vertu du nouveau pacte par la France envers l'U. R. S. S. se tiennent dans les limites fixées par le pacte de Locarno et arrive très nettement à la conclusion que, selon l'avis du gouvernement allemand, cela n'est pas le cas. Comme le démontre le mémoire allemand, cette constatation s'impose surtout en présence de la stipulation du protocole de signature du pacte d'alliance franco-soviétique, selon laquelle les deux signataires s'adresseront avant une action basée sur l'article 16 du Covenant de Genève, au conseil de la S. D. N., mais rempliront l'engagement d'assistance contracté même dans le cas où pour une raison quelconque le conseil ne concluant pas à une recommandation favorable à cette action, on ne parvient pas à réaliser une décision unanime. Ainsi, la France revendique à son bénéfice la liberté dans le cas d'un conflit germano-soviétique d'intervenir à main armée contre l'Allemagne en vertu de l'article 16 du Covenant même si elle ne peut pas s'appuyer sur une recommandation favorable à cette action.

Le correspondant diplomatique du «Daily Telegraph» écrit : «Des indices de plus en plus nombreux font prévoir que le gouvernement italien emploiera tous les moyens pour obtenir la levée des sanctions. Il semble que M. Mussolini annoncera son intention de ne pas participer aux futures conversations au sujet de la zone démilitarisée du Rhin et de Locarno si les sanctions sont en vigueur.»

Le correspondant diplomatique du «Daily Telegraph» écrit : «Des indices de plus en plus nombreux font prévoir que le gouvernement italien emploiera tous les moyens pour obtenir la levée des sanctions. Il semble que M. Mussolini annoncera son intention de ne pas participer aux futures conversations au sujet de la zone démilitarisée du Rhin et de Locarno si les sanctions sont en vigueur.»

Le correspondant diplomatique du «Daily Telegraph» écrit : «Des indices de plus en plus nombreux font prévoir que le gouvernement italien emploiera tous les moyens pour obtenir la levée des sanctions. Il semble que M. Mussolini annoncera son intention de ne pas participer aux futures conversations au sujet de la zone démilitarisée du Rhin et de Locarno si les sanctions sont en vigueur.»

La presse parisienne de ce matin

Après la séance d'hier au Palais-Bourbon. — "Soupape de lâcheté!" - 300 contre 1. - Que la Russie paye...

Paris, 22 (Par Radio). — Le discours de M. Sarraut à la Chambre, qui fut suivi pourtant par un vote de confiance massif de 381 voix contre 151, n'a pas satisfait la presse, tout au moins une partie de celle-ci.

M. de Kérillis le qualifie dans l'«Eclair» de «Discours de guerre civile». Pour justifier l'autorisation accordée à la manifestation de dimanche, il déclare avoir dû recourir à une soupape de sûreté, devant l'orage qui montait. Grand de politique ! N'est-ce pas ce même gouvernement qui a frappé en aveugle les coupables présumés de l'agression ? Et M. de Kérillis d'affirmer qu'il s'agit, en l'occurrence, d'une... «soupape de lâcheté» !

Moins violent dans le «Figaro», M. Vonoven n'est pas moins sévère, quant au fond. M. Sarraut, écrit-il, avait rêvé de créer un gouvernement de concorde, d'harmonie ; il désirait jouer un rôle d'arbitre entre les partis. Nous avons en tendu hier un partisan grisé par les applaudissements de ses anciens ennemis.

Même note dans le «Jour». M. Bailby estime que le cabinet Sarraut s'est affirmé un gouvernement de front commun. Et il énumère les objectifs réels ou supposés des gens de gauche, — notamment celui de faire les élections comme ils ont fait le gouvernement avec «des Soviets partout». Et M. Bailby de conclure, après une allusion à la politique étrangère du front populaire. Les Français doivent dire s'ils acceptent d'être conduits à l'abattoir.

Mais voici l'autre son de cloche. M. Debidou démontre, dans l'«Aube», que M. Sarraut a agi sagement en laissant un dérivatif aux passions populaires. Quel est le parti, quel est l'homme, qui aurait consenti à voir son chef attaqué à 300 contre 1 sans réagir ?

M. Guérin, dans l'«Œuvre», pose en principe que l'immense majorité des Français ne sont pas prêts encore à livrer la rue comme théâtre à des agressions à 100 contre 1. Il faut, dit-il, que les étrangers, en revenant chez nous, y trouvent l'ordre rétabli. La Chambre, par son vote, a manifesté sa volonté de barrer la voie aux réactionnaires.

M. Vincent Auriol, dans le «Populaire», tout en confirmant la confiance de son parti envers le cabinet pour l'œuvre de sécurité et de salubrité publiques qu'il a entreprise, insiste pour que cette œuvre soit menée avec courage et continuité, pour que les agents de la réaction soient expulsés des postes de commande, que l'action des organismes

économiques soit neutralisée, etc...
Le placard du «Matin» est consacré à la ratification du pacte franco-soviétique. Que les Russes payent, y est-il dit, sinon tout rapprochement est impossible. Et le journal de protester contre le rapprochement établi par M. Herriot entre les dettes russes envers la France et la dette française envers les Etats-Unis. Dans le second cas, il s'agit d'une dette politique de gouvernement à gouvernement ; en ne la payant pas, la France pourra provoquer tout au plus des difficultés de Trésorerie aux Etats-Unis. Dans le premier cas, il s'agit de dettes d'un gouvernement envers des particuliers ; en ne les payant pas, la Russie achève la ruine d'une masse de petits épargnants français.

M. Marcel Cachin dénonce, dans l'«Humanité» une manœuvre de M. Laval, qui tendrait à faire traîner en longueur la ratification du pacte franco-soviétique par le Sénat, de façon à neutraliser pratiquement les résultats de son vote par la Chambre.

M. Debidou démontre, dans l'«Aube», que M. Sarraut a agi sagement en laissant un dérivatif aux passions populaires. Quel est le parti, quel est l'homme, qui aurait consenti à voir son chef attaqué à 300 contre 1 sans réagir ?

M. Guérin, dans l'«Œuvre», pose en principe que l'immense majorité des Français ne sont pas prêts encore à livrer la rue comme théâtre à des agressions à 100 contre 1. Il faut, dit-il, que les étrangers, en revenant chez nous, y trouvent l'ordre rétabli. La Chambre, par son vote, a manifesté sa volonté de barrer la voie aux réactionnaires.

L'assistance financière à l'Ethiopie et l'abandon de la sanction pétrolière

Londres, 22 A. A. — On annonce qu'un groupe financier britannique négocierait actuellement avec le Négus un emprunt de six millions de livres sterling, dont trois payables à Addis-Abeba et trois à Londres, pour le règlement de matériel de guerre et d'approvisionnements.

Les milieux politiques sanctionnistes intensifient leur pression en faveur de l'assistance financière et économique à l'Ethiopie, malgré l'opposition des experts du Foreign Office.

Les mêmes milieux disent qu'un abandon virtuel de la sanction pétrolière doit être compensé par une assistance économique à l'Ethiopie si l'on veut sauvegarder le prestige de la S. D. N.

Les cercles parlementaires pensent que le cabinet fixera son attitude selon les opinions qui se manifesteront au cours du débat de lundi, à la Chambre des Communes.

On ajoute que l'Italie est favorable à la restauration, le plus rapidement possible, du front de Stresa.

Les milieux politiques de Londres estiment qu'à la suite du récent succès des armes italiennes sur le front du Tigre, le Duce ne s'opposerait pas à une reprise des négociations de paix en vue d'un règlement du conflit éthiopien.

Les instructions de l'amiral Biscia
Londres, 22 A. A. — On apprend que l'amiral Biscia, qui vient de rentrer la nuit dernière de Rome, n'a pas reçu de M. Mussolini l'instruction de subordonner la signature par l'Italie du traité naval au retrait de la flotte britannique de la Méditerranée et à la levée des sanctions. Toutefois, on déclare que M. Mussolini a informé le Foreign Office qu'il désire voir insérer dans ledit traité une formule qui pourrait conduire au règlement des questions précitées, comme aussi de tous les autres problèmes politiques, par la voie diplomatique.

Après les révélations du «Giornale d'Italia» Conclusions

Rome, 22 A. A. — Les révélations du «Giornale d'Italia» sont encore une fois commentées par le même journal qui précise qu'il a pu tirer trois constatations de ce rapport du comité inter-ministériel anglais :

1. — Ce comité a été installé le 6 mars de l'année dernière, par le Foreign Office avec un programme de travail bien précis, donc à une date où le conflit italo-éthiopien était déjà sur le point de devenir un conflit armé et après que le gouvernement italien eut attiré l'attention du gouvernement anglais sur les perspectives probables de ce conflit.

2. — Le comité inter-ministériel et le Foreign Office ont donc pris en considération une initiative possible de l'Italie qui aboutirait à une absorption partielle ou complète de l'Ethiopie.

3. — Le comité et le Foreign Office n'ont fait valoir, malgré cela aucune réserve quant à une intervention collective de la S. D. N., tout en examinant le problème éthiopien et la possibilité de sa solution radicale comme le réclamait l'Italie. Au contraire, le comité a restreint son examen aux seuls intérêts nationaux de l'Angleterre.

Londres, 22 A. A. — Les journaux de ce matin commentent la situation politique européenne.

Le correspondant diplomatique du «Daily Telegraph» écrit : «Des indices de plus en plus nombreux font prévoir que le gouvernement italien emploiera tous les moyens pour obtenir la levée des sanctions. Il semble que M. Mussolini annoncera son intention de ne pas participer aux futures conversations au sujet de la zone démilitarisée du Rhin et de Locarno si les sanctions sont en vigueur.»

Le correspondant diplomatique du «Daily Telegraph» écrit : «Des indices de plus en plus nombreux font prévoir que le gouvernement italien emploiera tous les moyens pour obtenir la levée des sanctions. Il semble que M. Mussolini annoncera son intention de ne pas participer aux futures conversations au sujet de la zone démilitarisée du Rhin et de Locarno si les sanctions sont en vigueur.»

Le correspondant diplomatique du «Daily Telegraph» écrit : «Des indices de plus en plus nombreux font prévoir que le gouvernement italien emploiera tous les moyens pour obtenir la levée des sanctions. Il semble que M. Mussolini annoncera son intention de ne pas participer aux futures conversations au sujet de la zone démilitarisée du Rhin et de Locarno si les sanctions sont en vigueur.»

Le correspondant diplomatique du «Daily Telegraph» écrit : «Des indices de plus en plus nombreux font prévoir que le gouvernement italien emploiera tous les moyens pour obtenir la levée des sanctions. Il semble que M. Mussolini annoncera son intention de ne pas participer aux futures conversations au sujet de la zone démilitarisée du Rhin et de Locarno si les sanctions sont en vigueur.»

Le correspondant diplomatique du «Daily Telegraph» écrit : «Des indices de plus en plus nombreux font prévoir que le gouvernement italien emploiera tous les moyens pour obtenir la levée des sanctions. Il semble que M. Mussolini annoncera son intention de ne pas participer aux futures conversations au sujet de la zone démilitarisée du Rhin et de Locarno si les sanctions sont en vigueur.»

Le correspondant diplomatique du «Daily Telegraph» écrit : «Des indices de plus en plus nombreux font prévoir que le gouvernement italien emploiera tous les moyens pour obtenir la levée des sanctions. Il semble que M. Mussolini annoncera son intention de ne pas participer aux futures conversations au sujet de la zone démilitarisée du Rhin et de Locarno si les sanctions sont en vigueur.»

Le correspondant diplomatique du «Daily Telegraph» écrit : «Des indices de plus en plus nombreux font prévoir que le gouvernement italien emploiera tous les moyens pour obtenir la levée des sanctions. Il semble que M. Mussolini annoncera son intention de ne pas participer aux futures conversations au sujet de la zone démilitarisée du Rhin et de Locarno si les sanctions sont en vigueur.»

Le correspondant diplomatique du «Daily Telegraph» écrit : «Des indices de plus en plus nombreux font prévoir que le gouvernement italien emploiera tous les moyens pour obtenir la levée des sanctions. Il semble que M. Mussolini annoncera son intention de ne pas participer aux futures conversations au sujet de la zone démilitarisée du Rhin et de Locarno si les sanctions sont en vigueur.»

Le correspondant diplomatique du «Daily Telegraph» écrit : «Des indices de plus en plus nombreux font prévoir que le gouvernement italien emploiera tous les moyens pour obtenir la levée des sanctions. Il semble que M. Mussolini annoncera son intention de ne pas participer aux futures conversations au sujet de la zone démilitarisée du Rhin et de Locarno si les sanctions sont en vigueur.»

Le correspondant diplomatique du «Daily Telegraph» écrit : «Des indices de plus en plus nombreux font prévoir que le gouvernement italien emploiera tous les moyens pour obtenir la levée des sanctions. Il semble que M. Mussolini annoncera son intention de ne pas participer aux futures conversations au sujet de la zone démilitarisée du Rhin et de Locarno si les sanctions sont en vigueur.»

Le correspondant diplomatique du «Daily Telegraph» écrit : «Des indices de plus en plus nombreux font prévoir que le gouvernement italien emploiera tous les moyens pour obtenir la levée des sanctions. Il semble que M. Mussolini annoncera son intention de ne pas participer aux futures conversations au sujet de la zone démilitarisée du Rhin et de Locarno si les sanctions sont en vigueur.»

Le correspondant diplomatique du «Daily Telegraph» écrit : «Des indices de plus en plus nombreux font prévoir que le gouvernement italien emploiera tous les moyens pour obtenir la levée des sanctions. Il semble que M. Mussolini annoncera son intention de ne pas participer aux futures conversations au sujet de la zone démilitarisée du Rhin et de Locarno si les sanctions sont en vigueur.»

Le correspondant diplomatique du «Daily Telegraph» écrit : «Des indices de plus en plus nombreux font prévoir que le gouvernement italien emploiera tous les moyens pour obtenir la levée des sanctions. Il semble que M. Mussolini annoncera son intention de ne pas participer aux futures conversations au sujet de la zone démilitarisée du Rhin et de Locarno si les sanctions sont en vigueur.»

Le correspondant diplomatique du «Daily Telegraph» écrit : «Des indices de plus en plus nombreux font prévoir que le gouvernement italien emploiera tous les moyens pour obtenir la levée des sanctions. Il semble que M. Mussolini annoncera son intention de ne pas participer aux futures conversations au sujet de la zone démilitarisée du Rhin et de Locarno si les sanctions sont en vigueur.»

Le correspondant diplomatique du «Daily Telegraph» écrit : «Des indices de plus en plus nombreux font prévoir que le gouvernement italien emploiera tous les moyens pour obtenir la levée des sanctions. Il semble que M. Mussolini annoncera son intention de ne pas participer aux futures conversations au sujet de la zone démilitarisée du Rhin et de Locarno si les sanctions sont en vigueur.»

Le 1er Corps d'Armée italien a occupé la forte position d'Adera

Les troupes du Ras Moulougheta continuent à se replier en désordre

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 132), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italienne :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Le 1er corps d'armée a occupé la forte position d'Adera, au Sud de Bouja. L'aviation est très active sur tout le front érythrien.

Sur le front de Somalie, la situation est inchangée.

Front du Nord

Adera (voir Beyoğlu du 18 crt.), se trouve sur la route dite du Négus, à mi-chemin entre Chélico et Amba Alagi, à environ 25 kilomètres au nord de cette position. C'est à Adera que la brigade de secours du général Arimendi avait pu recueillir les quelques survivants du IVème bataillon du major Toselli, écrasé à Amba Alagi par des forces dix fois supérieures en nombre. (Décembre 1895). C'est à partir d'Adera que le terrain, toujours en montée depuis Bouja, prend un caractère plus âpre et plus difficile jusqu'au col d'Alagi (3.013 mètres), qui précède l'Amba du même nom (3.411 mètres).

La deroute abyssine

Nos confrères du matin ont publié la dépêche suivante au sujet de la façon dont s'opère la retraite des débris des troupes de Ras Moulougheta :

Londres, 21. — Des correspondants de Reuter :

Sur le front Nord, les Italiens poursuivent lentement, mais systématiquement leur avance et ils sont maintenant à environ vingt-cinq kilomètres d'Amba Alagi, qui constitue leur prochain objectif. Le contact est maintenu avec les groupes de guerriers appartenant à l'armée du Ras Moulougheta, qui, toutefois, réagissent peu pour le moment. On estime que ce sera une tâche difficile pour Moulougheta que de réformer son armée et d'en faire une solide unité combattante.

Cette impression est nettement confirmée par la dépêche suivante : Asmara, 21. — Les correspondants de guerre des agences et des journaux étrangers rapportent avoir vu des photographies prises par des avions italiens et dont il résulte que les fuyards de l'armée de Moulougheta jetaient leurs armes pour être plus libres dans leur retraite précipitée. Ils parcoururent la route du Sud avec une résignation fataliste, sans même essayer de réagir et sans même prendre aucune précaution contre les avions. Leur moral est visiblement abattu.

Le long du chemin, les paysans, désireux de défendre leurs maisons et leurs villages contre le danger d'être saucayés, jettent des restes d'aliments aux fuyards.

La prochaine ligne de résistance des Abyssins est constituée par l'Amba Alagi, massif formidable dont les flancs s'élèvent comme des murailles cyclopéennes. On ne croit pas toutefois que tous les guerriers éthiopiens atteindront cette position stratégique, car beaucoup refusent de servir encore dans les rangs de l'armée impériale et n'aspirent qu'à regagner leurs foyers.

Voici, d'autre part, quelques précisions intéressantes sur la position actuelle des troupes italiennes :

Asmara, 21. A. A. — Du correspondant spécial du «D. N. B.» :

Trois divisions des 1er et 11ème corps d'armée se sont avancées aujourd'hui dans la plaine de Bouja, jusqu'à un point situé à une distance de vingt kilomètres de la chaîne de montagne dont l'Amba Alagi constitue le point culminant. Les troupes italiennes ont donc occupé le vaste territoire constitué par les plaines d'Agjo et de Bouja. Le territoire occupé depuis la bataille de l'Amba Aradam a une superficie approximative de deux mille kilomètres carrés. Les Italiens ont conquis par ce fait de nouvelles positions et points stratégiques de grande importance. La position actuelle de l'aile droite des forces italiennes peut être comparée à un triangle, dont l'angle obtus se trouve au Sud de la plaine de Bouja avec une pointe vers l'Amba Alagi. Le côté Nord-Ouest du triangle traverse la rivière Cheba au sud d'Abbi Addi. Le côté Est, longe la marge du haut plateau, confinant avec le désert danakilien. L'avance s'est effectuée sans que l'ennemi ait opposé de la résistance. L'arrière-garde des troupes éthiopiennes fut signalée seulement à l'horizon.

Sous le signe de la jeunesse

Ena Jesus (Makalla), 21. — Les correspondants de guerre étrangers continuent à adresser à leurs journaux et agences d'intéressantes dépêches.

Un correspondant français qui a suivi

les opérations du haut d'observatoires avancés, annonce avoir parcouru une route de trente kilomètres, construite en peu de jours, par les Italiens, autour de l'Amba Aradam et un autre tronçon de six kilomètres, au sud-ouest de l'Amba Aradam, construit par les troupes du génie en huit heures.

Tous les journalistes qui ont assisté à la bataille ou ont visité le front, notent qu'il retentit tout entier des chansons et des éclats de rire qui ponctuent le travail des soldats et témoignent de leur enthousiasme patriotique. Ils déclarent que «Giouinezza» est vraiment l'hymne national de l'Italie de Mussolini, car une jeunesse extraordinaire éclate dans toutes les paroles et tous les mouvements des travailleurs et des soldats.

Quelques précisions rétrospectives sur la bataille de l'Enderta

Les impressions du Dr Horn

Asmara, 21. — L'Agence Stefani a interviewé le correspondant de l'agence officielle allemande, le «D. N. B.», sur le front de l'Erythrie, le Dr. Horn, et l'a prié de résumer ses impressions sur la bataille de l'Enderta. Le Dr. Horn a déclaré :

On s'était fait l'impression, à tort d'ailleurs, en Europe, que la situation s'était cristallisée sur le front abyssin, que des événements d'une certaine importance ne pouvaient se produire avant la saison des pluies et que les troupes italiennes se seraient formées à repousser une nouvelle attaque abyssine éventuelle.

La merveilleuse manœuvre de l'aile gauche de l'armée du maréchal Badoglio exécutée à l'improviste, prit à revers le boulevard cyclopéen de l'Enderta, l'Amba Aradam, et le fit croquer après 6 jours de bataille méthodique, a démontré que les idées qui prévalaient en Europe étaient complètement erronées.

L'avenir de la campagne

Le correspondant allemand ajoute qu'en entrant au cœur de l'Ethiopie, les troupes italiennes se trouveront au contact de populations qui n'aiment pas leurs maîtres actuels, les Chioans, de race amharique. Il conclut en ces termes :

Le conflit italo-éthiopien est dominé désormais par trois facteurs :

1. — Le caractère fulminant de la tactique militaire du général Graziani, sur le front du Sud ;

2. — La puissance, le caractère rythmique et graduel de l'avance du maréchal Badoglio qui est vraiment un grand stratège ;

3. — L'existence, à l'intérieur de l'Abyssinie, d'innombrables fermentations de révoltes populaires et de rébellions féodales, qui sont autant de signes prémoniteurs annonçant l'effondrement de l'empire éthiopien.

Ni camions, ni tanks...

Rome, 21. — Le correspondant du «Berliner Tageblatt» note que la caractéristique la plus marquée de la bataille de l'Enderta a été constituée par les difficultés du terrain qui ne permettait ni le transport de troupes par camions, ni l'emploi de chars de combat.

Un grand effort déployé en vain

Les correspondants des agences américaines relèvent que sur l'Amba Aradam, les Ethiopiens ont travaillé deux mois durant pour le transport de l'artillerie, pour le creusement de cavernes et de tranchées, pour l'érection de parapets et en général pour cette position stratégique impenable.

Les Ethiopiens étaient pourvus d'armes et de munitions abondantes et modernes, le nombre de leurs soldats était supérieur à celui des soldats italiens, tous les avantages du climat et du terrain étaient en leur faveur, et, cependant, leur résistance fut pratiquement nulle.

Au Sud du Tumbien

Ena Jesus, 21. — La population de la vallée de Gaela a fait un excellent accueil aux Italiens. Les paysans ont rapporté qu'ils vivaient dans la terreur perpétuelle de violences de la part des soldats abyssins. Ils ont offert aux officiers italiens l'hommage traditionnel de volaille et de céréales, en s'excusant de ne pouvoir faire les soldats de Ras Kassa, ayant complètement saisi les soldats de Ras Kassa, ayant saucayé leurs maisons et leurs champs. Ils ont dit enfin que beaucoup de soldats abyssins sont las de la guerre et désireux seulement de regagner leurs foyers qu'ils avaient quittés seulement contre la promesse d'un riche butin. Or, ils se sont rendu compte de l'impossibilité de combattre les Italiens qui sont aguer-

Comment éclata le mouvement du 31 Mars 1908

On sentait à certains indices qu'un événement allait se produire, mais il était impossible d'en prévoir la date ni la nature.

Sur ces entrefaites Emrullah efendi vint, un jour, me trouver au bureau.

— Viens, me dit-il, Said, toi et moi, nous devons aller à Bakirköy où j'ai à vous entretenir d'une affaire.

L'enrôlement au Comité Union et Progrès

L'événement était tel partout, par suite des bruits qui couraient au sujet de l'explosion soudaine d'un événement que, quoique sentant, qu'il y avait quelque chose de grave, je ne lui demandai même pas de quelle affaire il s'agissait.

Sans mot dire, Gelenbevi Said, Emrullah et moi nous primes le chemin de Bakirköy.

C'est en franchissant le seuil de la maison qu'Emrullah nous dit :

— Vous allez vous inscrire, tous les deux, comme membres du parti Union et Progrès...

Nous n'avions pas songé à le faire jusque-là. La proposition d'Emrullah ne nous surprit pas. Pour ma part, je me disais que le comité, dans de pareils moments difficiles tenait probablement à rallier autour de lui ceux qu'ils considéraient comme gagnés déjà à sa cause par la communion d'idées.

J'attendais, cependant, que quelqu'un nous servit de parrain, que nous nous entretenions sur les buts poursuivis par le comité, et qu'enfin, on nous fit officiellement la proposition de nous inscrire comme membres.

Il n'y avait pas de doute que nous y aurions souscrit si une telle proposition nous avait été faite. Nous aurions signé un document, prêté serment au besoin, pour faire partie, ainsi, d'une organisation à laquelle nous étions déjà attachés de cœur.

Or, les choses ne se sont pas ainsi passées.

Mise en scène maçonnique

Après Said, on m'introduisit dans une chambre qui ressemblait, par sa disposition et son installation, à une imitation mal réussie d'une loge maçonnique.

Je ne vous en ferai pas la description. Je ne m'empêchai pas de trouver tout cela très drôle et me demandai pourquoi on avait eu recours à cette mise en scène.

J'avouerais aussi, qu'à mes yeux, cette figuration théâtrale risible faisait perdre de sa valeur au but poursuivi.

Puis, quelqu'un, vêtu de noir, dont le visage était caché, me tint un discours. Quoiqu'il eut contrefait sa voix, on comprenait, à son langage, que c'était un originaire de Serres, de Monastir ou de Salonique, voire même quelqu'un que je connaissais peut-être.

Or, j'étais tellement occupé à détailler les décors étranges de la salle, que je ne me souvins pas si j'ai suivi le discours.

Mais comme je connaissais déjà les principes dont on me faisait le développement et que je les admettais, je prêtai le serment d'usage.

J'étais donc devenu, officiellement, membre du comité Union et Progrès quand eurent lieu les événements du 31 mars.

L'éclatement du mouvement réactionnaire

Comment cette révolte a commencée, de quelle façon s'est-elle déroulée ?

Ceux qui ont vécu ces événements les connaissent, les autres en ont lu les nombreuses descriptions.

Nous avons eu connaissance de la révolte de Bakirköy. Nos oreilles ont entendu le sifflement des balles et nous avons tremblé aux récits de ces divers épisodes.

Pourquoi avons-nous tremblé ? Parce que nous avons constaté que c'était la fin d'une Constitution qui, depuis des années, nous appelions de tous nos vœux, et le retour du fanatisme et de la barbarie du Sérât.

Toujours comme conséquence, ce serait le déchaînement des passions contenues, peut-être aussi les ennemis et ceux qui convoitaient le territoire turc, profitant de l'occasion, viendraient-ils avec leurs navires de guerre, ancrer dans les eaux turques pour ne plus en sortir.

Les jeunes officiers turcs, connus comme ennemis du Sérât, mis en pièces devant la Chambre des députés, comme holoocaustes offerts au palais de Yıldiz, disaient assez à quel point cette révolte était sérieuse et sanglante.

Les bandits qui venaient derrière les soldats, excités et fanatisés, arrêtaient les uns et les autres, arrachaient les chemises amidonnées des passants, preuve du fanatisme qui soufflait et qui allait faire reculer de quelques siècles la patrie, lui cachant pour toujours le soleil qui s'était levé !

Aucune lueur d'espoir...

On est venu nous avertir de ne pas sortir de chez nous, étant donné que des soldats nous attendaient pour nous tondre dessus.

Par ce « nous », on désignait Said, Emrullah et moi. Il est vrai que rester chez soi était prudent. Nous avions vu les soldats dont on nous parlait, mais j'avais peine à croire qu'ils fussent là pour attendre notre sortie.

Il y avait, quoi qu'il en soit, une situation bien évidente.

La révolte grandissait d'heure en heure. Chaque minute qui s'écoulait renfor-

Le nom de famille

L'expression la plus caractéristique de l'aspect social de la révolution turque est constituée par la « loi sociale » turque (türk medeni kanunü). Disons franchement que, depuis le jour où cette loi a commencé à être appliquée, la société turque a rompu, au point de vue du droit familial, toutes ses relations avec les autres pays d'Orient. A part que la vie de société dans laquelle nous venons d'entrer a une signification sociale particulière, les individus qui composent cette société ont aussi une existence propre. C'est cette existence individuelle, qui est traduite juridiquement par l'identité propre. C'est le sceau et le drapeau de l'individu et de la famille. Dans ces conditions, l'individu ayant une identité propre, se livre, dans la société, à une série d'activités qui aboutissent tout naturellement, à une série de résultats juridiques. C'est pourquoi personne ne saurait plus emprunter le nom d'un autre. Abuser d'un nom ou s'en emparer est un délit justiciable des tribunaux. Et même, pour changer un nom déjà enregistré, une décision du juge est nécessaire.

Après que notre loi sociale donne une telle importance au nom de la personne, il convenait que nos compatriotes turcs, usant des droits et des pouvoirs qui leur étaient conférés par la loi, modifiasent leur nom. La loi sur le nom de famille a découlé du mouvement déclenché par la notion d'un camarade député. Cette loi, complément de notre « loi sociale », et expression de l'aspect de notre révolution, a été publiée le 2 juillet 1934. Le délai qu'elle accordait à nos concitoyens pour prendre un nom de famille est sur le point d'expirer. Notre peuple apprécie déjà l'importance et la valeur de cette loi qui marque un nouveau pas dans notre évolution sociale et il en a fort apprécié l'esprit. C'est pourquoi beaucoup de nos compatriotes ont déjà adopté leur nom de famille et l'ont fait enregistrer. Nous écrivons ces lignes pour rappeler ce très important devoir aux concitoyens qui, pour une raison ou une autre, l'ont négligé jusqu'ici.

Necip A. Küçük.

L'achat des charbonnages d'Eregli

Le rachat des mines de la Sté. des Charbonnages d'Eregli avait été décidé, il y a deux mois et les communications requises avaient été faites à cet effet aux intéressés. L'un des dirigeants du siège central de la société, qui se trouve à Istanbul, s'est rendu à Paris pour entamer des négociations avec les porteurs ainsi qu'avec le gouvernement français. Il vient d'annoncer, par lettre, qu'il sera de retour avant la fin du mois et qu'il ira directement à Ankara, en vue d'entamer les pourparlers. D'ailleurs, dès le début des négociations amorcées comme nous l'avons dit plus haut, la société avait demandé un délai de deux mois.

Les mines en question seront achetées pour le compte de l'Et Bank. Les mines de la Sté. des Charbonnages d'Eregli sont parmi les plus riches et les plus vastes de tout le bassin. En 1935, la société avait produit 32,81 % du charbon fourni par la zone de la mer Noire, soit 767.792 tonnes. Elle participait également dans une proportion de 30,36 %, à l'ensemble de nos exportations de charbon.

Le développement de notre réseau téléphonique

Le directeur du téléphone automatique d'Ankara, M. Nyazi, qui dirige l'exploitation des téléphones de notre ville et qui s'était rendu, il y a 15 jours dans la capitale, est de retour à Istanbul, accompagné des ingénieurs des téléphones. Il a procédé à la prise en livraison des nouveaux courants-porteurs, qui viennent d'entrer en service dans la capitale.

Les ingénieurs ont soumis à un examen les nouvelles installations et ont dressé un rapport à cet égard.

On attache une grande importance à la réalisation du projet du ministère des travaux publics, qui est de relier nos vilayets de l'Est et du Sud à Ankara, par un vaste réseau téléphonique. D'autre part, la sixième ligne de téléphone entre Ankara et Istanbul sera inaugurée ces jours-ci.

La population d'Istanbul

La population du vilayet d'Istanbul se compose de 740.805 âmes, dont 383.130 hommes et 357.675 femmes. Il y a en moyenne 2.928 habitants par kilomètre carré.

LES ASSOCIATIONS

Communiqué

La communauté israélite italienne a l'honneur d'informer ses membres ainsi que l'honorable public, qu'à l'instar des années précédentes, la communauté a commencé l'inscription des jeunes gens qui désirent suivre les cours d'initiation religieuse pour le « Bar-Mitzvah ».

La commission siège chaque soir au Temple de la Rue Şahsuvar, à partir de 16 à 18 heures.

Donations en faveur du comité aéronautique

Il est d'usage de céder au Comité aéronautique, qui les vend à son profit, la peau et les boyaux des moutons abattus à l'occasion du Kurban Bayram. Comme, toutefois, le comité ne dispose pas d'une organisation suffisante pour les recueillir tous, il a été décidé de servir aux porteurs une prime de 5 piastres par peau de bête et de 2,50 pîrs pour les boyaux qui seront livrés au comité.

La coopérative des cordonniers

La coopérative créée par l'association des cordonniers se développe. Le nombre des cordonniers qui y adhèrent est

de 500 et celui des ouvriers employés de 3.000.

Le conseil d'administration vient de solliciter du ministère de l'Economie l'autorisation de créer une école de cordonniers et de n'autoriser à travailler que ceux possédant un certificat d'aptitudes. Des démarches ont été faites également pour empêcher les fournisseurs de cuirs de tromper les cordonniers sur la mesure de la marchandise qu'ils vendent à ces derniers.

L'ENSEIGNEMENT

Pour les professeurs malades

Le ministère de l'Instruction Publique a décidé de transformer le preventorium de Bağlarbaşı en sanatorium, à l'usage exclusif des professeurs atteints de phthisie au 1er et deuxième degré.

MARINE MARCHANDE

Renflouement

Le bateau allemand Makedonia, de 4 mille tonnes, qui s'était échoué lors de la dernière tempête au port de Mersin, vient d'être renfloué. Les travaux de renflouement continuent en ce qui concerne le bateau Anubas, battant pavillon également allemand.

L'activité des chantiers du « Şirket Hayriye »

Le bateau No. 56 du Şirket Hayriye, qui vient d'être complètement mis à neuf dans toutes ses parties, sauf la coque, aux chantiers maritimes de la compagnie, vient de faire son premier service. Les travaux ont duré 5 mois.

Le No. 73 va également subir des réparations et sera agrandi ; de plus, sa vitesse sera portée de 10,5 à 11,50 milles.

Le Şirket va faire construire dans ses chantiers deux nouveaux bateaux qui auront une longueur de 23 mètres et qui porteront les Nos 75 et 76.

Une grave révolte à Aden

La garnison anglo-indienne massacrée

Rome, 21. — Le correspondant du « Popolo d'Italia » à Aden, apprend qu'une grave révolte aurait éclaté à Chioukra, à 100 km. d'Aden, dans le sultanat de Hadramaout.

La garnison anglo-indienne, forte de 250 hommes, aurait été massacrée avec ses officiers. Des mesures urgentes ont été prises par les autorités britanniques d'Aden, en vue de parer à la situation.

Le sultanat de Hadramaout est le pays qui s'étend entre le Dabna et la mer, depuis le Yémen jusqu'à l'Oman, sur une longueur de 1.300 à 1.400 kilomètres.

La partie occidentale, qui porte plus spécialement le nom de « Hadramaout » est très montagneuse et rappelle le Yémen par la nature du sol, comme par le climat et les productions.

Il existe, sur le plateau compris entre les montagnes bordières et le Dabna, une large vallée que certains géographes nomment « ouâdi Hadramaout » ; elle se développe sur plus de six degrés de longitude, en dessinant un arc de cercle allongé. C'est dans cette vallée et dans ses ramifications latérales que se concentre la population.

Une de ses parties, la plus riche sans doute et la plus peuplée, est célèbre parmi les Arabes, sous le nom de « ouâdi Doân » ; elle serait profonde d'environ 500 mètres et bordée de rochers à pic.

Les habitants, à demi sauvages et adonnés au pillage, n'ont guère de musulman que le nom. On les dit hospitaliers et fidèles à leur parole. Ils sont, comme les Bédouins, plus ou moins soumis à des cheïkhs indépendants.

Le port principal de Hadramaout, Makalla, fait un commerce assez important avec l'Inde et la côte de Somalie. Plusieurs maisons de Bombay et d'Aden y ont des succursales.

La partie orientale de Hadramaout porte le nom de « Mahrah ». Ses habitants, de même race que ceux de l'ouest, parlent la même langue, l'éhikili. Ils se nourrissent presque exclusivement de poissons de dattes et de laitage.

Ventres tatoués

Selim, habitant au No. 31 de l'avenue Hamidiye, de Mecidiyekoy, a été arrêté pour s'être livré à des exercices de sorcellerie, notamment en ornant de tatouages cabalistiques le ventre des femmes qui avaient recours à ses lumières !

LA MUNICIPALITE

Les ordures ne seront plus jetées à la mer

Le nouveau projet des services de la voirie, dont nous avons annoncé l'élaboration est le fruit des constatations faites, il y a deux mois, par le directeur de la commission technique de la Municipalité, M. Hüsnü, et le chef de la commission des recherches, M. Nüret, lors du Congrès International de la voirie où ils ont représenté la Turquie.

Il a été décidé que les ordures ménagères d'Istanbul seront incinérées comme cela se pratique en beaucoup de pays.

Ainsi, on mettra un terme à la déplorable habitude de les jeter à la mer.

Pour peu que le vent fut au sud, tout le littoral de la Marmara, depuis Yenikapi jusqu'à Florya, était envahi par ces détritus, qui étaient rejetés par la mer.

En outre, on expérimentera une nouvelle méthode pour la conversion des ordures en fumier. A cet effet, on les déversera dans de larges fosses, hors de la ville, où on les recouvrira d'une couche de terre.

La municipalité a inscrit au budget de 1936, un crédit de 80.000 livres pour la destruction des ordures.

Les frais de numérotage

D'après une circulaire de la Municipalité, voici les conditions dans lesquelles seront perçus de la population les frais effectués pour le numérotage des maisons à l'occasion du recensement général du 20 octobre 1935 :

1. — Tous les propriétaires de maisons payeront 55 piastres.
2. — Les terrains vagues, les bâtisses officielles, les écoles, les casernes, les fontaines, les mosquées sont exemptés de cette taxe.
3. — Ceux qui ne payent pas encourrent des poursuites judiciaires suivant les dispositions de la loi sur les recouvrements d'impôts.
4. — Les percepteurs de la Municipalité percevront ladite redevance en base de recrus à délivrer aux intéressés.

LA VILAYET

Le développement de notre réseau téléphonique

Le directeur du téléphone automatique d'Ankara, M. Nyazi, qui dirige l'exploitation des téléphones de notre ville et qui s'était rendu, il y a 15 jours dans la capitale, est de retour à Istanbul, accompagné des ingénieurs des téléphones. Il a procédé à la prise en livraison des nouveaux courants-porteurs, qui viennent d'entrer en service dans la capitale.

Les ingénieurs ont soumis à un examen les nouvelles installations et ont dressé un rapport à cet égard.

On attache une grande importance à la réalisation du projet du ministère des travaux publics, qui est de relier nos vilayets de l'Est et du Sud à Ankara, par un vaste réseau téléphonique. D'autre part, la sixième ligne de téléphone entre Ankara et Istanbul sera inaugurée ces jours-ci.

La population d'Istanbul

La population du vilayet d'Istanbul se compose de 740.805 âmes, dont 383.130 hommes et 357.675 femmes. Il y a en moyenne 2.928 habitants par kilomètre carré.

LES ASSOCIATIONS

Communiqué

La communauté israélite italienne a l'honneur d'informer ses membres ainsi que l'honorable public, qu'à l'instar des années précédentes, la communauté a commencé l'inscription des jeunes gens qui désirent suivre les cours d'initiation religieuse pour le « Bar-Mitzvah ».

La commission siège chaque soir au Temple de la Rue Şahsuvar, à partir de 16 à 18 heures.

Donations en faveur du comité aéronautique

Il est d'usage de céder au Comité aéronautique, qui les vend à son profit, la peau et les boyaux des moutons abattus à l'occasion du Kurban Bayram. Comme, toutefois, le comité ne dispose pas d'une organisation suffisante pour les recueillir tous, il a été décidé de servir aux porteurs une prime de 5 piastres par peau de bête et de 2,50 pîrs pour les boyaux qui seront livrés au comité.

La coopérative des cordonniers

La coopérative créée par l'association des cordonniers se développe. Le nombre des cordonniers qui y adhèrent est

de 500 et celui des ouvriers employés de 3.000.

Le conseil d'administration vient de solliciter du ministère de l'Economie l'autorisation de créer une école de cordonniers et de n'autoriser à travailler que ceux possédant un certificat d'aptitudes. Des démarches ont été faites également pour empêcher les fournisseurs de cuirs de tromper les cordonniers sur la mesure de la marchandise qu'ils vendent à ces derniers.

L'ENSEIGNEMENT

Pour les professeurs malades

Le ministère de l'Instruction Publique a décidé de transformer le preventorium de Bağlarbaşı en sanatorium, à l'usage exclusif des professeurs atteints de phthisie au 1er et deuxième degré.

MARINE MARCHANDE

Renflouement

Le bateau allemand Makedonia, de 4 mille tonnes, qui s'était échoué lors de la dernière tempête au port de Mersin, vient d'être renfloué. Les travaux de renflouement continuent en ce qui concerne le bateau Anubas, battant pavillon également allemand.

L'activité des chantiers du « Şirket Hayriye »

Le bateau No. 56 du Şirket Hayriye, qui vient d'être complètement mis à neuf dans toutes ses parties, sauf la coque, aux chantiers maritimes de la compagnie, vient de faire son premier service. Les travaux ont duré 5 mois.

Le No. 73 va également subir des réparations et sera agrandi ; de plus, sa vitesse sera portée de 10,5 à 11,50 milles.

Le Şirket va faire construire dans ses chantiers deux nouveaux bateaux qui auront une longueur de 23 mètres et qui porteront les Nos 75 et 76.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Les ordures ne seront plus jetées à la mer

Le nouveau projet des services de la voirie, dont nous avons annoncé l'élaboration est le fruit des constatations faites, il y a deux mois, par le directeur de la commission technique de la Municipalité, M. Hüsnü, et le chef de la commission des recherches, M. Nüret, lors du Congrès International de la voirie où ils ont représenté la Turquie.

Il a été décidé que les ordures ménagères d'Istanbul seront incinérées comme cela se pratique en beaucoup de pays.

Ainsi, on mettra un terme à la déplorable habitude de les jeter à la mer.

Pour peu que le vent fut au sud, tout le littoral de la Marmara, depuis Yenikapi jusqu'à Florya, était envahi par ces détritus, qui étaient rejetés par la mer.

En outre, on expérimentera une nouvelle méthode pour la conversion des ordures en fumier. A cet effet, on les déversera dans de larges fosses, hors de la ville, où on les recouvrira d'une couche de terre.

La municipalité a inscrit au budget de 1936, un crédit de 80.000 livres pour la destruction des ordures.

Les frais de numérotage

D'après une circulaire de la Municipalité, voici les conditions dans lesquelles seront perçus de la population les frais effectués pour le numérotage des maisons à l'occasion du recensement général du 20 octobre 1935 :

1. — Tous les propriétaires de maisons payeront 55 piastres.
2. — Les terrains vagues, les bâtisses officielles, les écoles, les casernes, les fontaines, les mosquées sont exemptés de cette taxe.
3. — Ceux qui ne payent pas encourrent des poursuites judiciaires suivant les dispositions de la loi sur les recouvrements d'impôts.
4. — Les percepteurs de la Municipalité percevront ladite redevance en base de recrus à délivrer aux intéressés.

LA VILAYET

Le développement de notre réseau téléphonique

Le directeur du téléphone automatique d'Ankara, M. Nyazi, qui dirige l'exploitation des téléphones de notre ville et qui s'était rendu, il y a 15 jours dans la capitale, est de retour à Istanbul, accompagné des ingénieurs des téléphones. Il a procédé à la prise en livraison des nouveaux courants-porteurs, qui viennent d'entrer en service dans la capitale.

Les ingénieurs ont soumis à un examen les nouvelles installations et ont dressé un rapport à cet égard.

On attache une grande importance à la réalisation du projet du ministère des travaux publics, qui est de relier nos vilayets de l'Est et du Sud à Ankara, par un vaste réseau téléphonique. D'autre part, la sixième ligne de téléphone entre Ankara et Istanbul sera inaugurée ces jours-ci.

La population d'Istanbul

La population du vilayet d'Istanbul se compose de 740.805 âmes, dont 383.130 hommes et 357.675 femmes. Il y a en moyenne 2.928 habitants par kilomètre carré.

LES ASSOCIATIONS

Communiqué

La communauté israélite italienne a l'honneur d'informer ses membres ainsi que l'honorable public, qu'à l'instar des années précédentes, la communauté a commencé l'inscription des jeunes gens qui désirent suivre les cours d'initiation religieuse pour le « Bar-Mitzvah ».

La commission siège chaque soir au Temple de la Rue Şahsuvar, à partir de 16 à 18 heures.

Donations en faveur du comité aéronautique

Il est d'usage de céder au Comité aéronautique, qui les vend à son profit, la peau et les boyaux des moutons abattus à l'occasion du Kurban Bayram. Comme, toutefois, le comité ne dispose pas d'une organisation suffisante pour les recueillir tous, il a été décidé de servir aux porteurs une prime de 5 piastres par peau de bête et de 2,50 pîrs pour les boyaux qui seront livrés au comité.

La coopérative des cordonniers

La coopérative créée par l'association des cordonniers se développe. Le nombre des cordonniers qui y adhèrent est

de 500 et celui des ouvriers employés de 3.000.

Le conseil d'administration vient de solliciter du ministère de l'Economie l'autorisation de créer une école de cordonniers et de n'autoriser à travailler que ceux possédant un certificat d'aptitudes. Des démarches ont été faites également pour empêcher les fournisseurs de cuirs de tromper les cordonniers sur la mesure de la marchandise qu'ils vendent à ces derniers.

L'ENSEIGNEMENT

Pour les professeurs malades

Le ministère de l'Instruction Publique a décidé de transformer le preventorium de Bağlarbaşı en sanatorium, à l'usage exclusif des professeurs atteints de phthisie au 1er et deuxième degré.

MARINE MARCHANDE

Renflouement

Le bateau allemand Makedonia, de 4 mille tonnes, qui s'était échoué lors de la dernière tempête au port de Mersin, vient d'être renfloué. Les travaux de renflouement continuent en ce qui concerne le bateau Anubas, battant pavillon également allemand.

L'activité des chantiers du « Şirket Hayriye »

Le bateau No. 56 du Şirket Hayriye, qui vient d'être complètement mis à neuf dans toutes ses parties, sauf la coque, aux chantiers maritimes de la compagnie, vient de faire son premier service. Les travaux ont duré 5 mois.

Le No. 73 va également subir des réparations et sera agrandi ; de plus, sa vitesse sera portée de 10,5 à 11,50 milles.

Le Şirket va faire construire dans ses chantiers deux nouveaux bateaux qui auront une longueur de 23 mètres et qui porteront les Nos 75 et 76.

Une grave révolte à Aden

La garnison anglo-indienne massacrée

Rome, 21. — Le correspondant du « Popolo d'Italia » à Aden, apprend qu'une grave révolte aurait éclaté à Chioukra, à 100 km. d'Aden, dans le sultanat de Hadramaout.

La garnison anglo-indienne, forte de 250 hommes, aurait été massacrée avec ses officiers. Des mesures urgentes ont été prises par les autorités britanniques d'Aden, en vue de parer à la situation.

Le sultanat de Hadramaout est le pays qui s'étend entre le Dabna et la mer, depuis le Yémen jusqu'à l'Oman, sur une longueur de 1.300 à 1.400 kilomètres.

La partie occidentale, qui porte plus spécialement le nom de « Hadramaout » est très montagneuse et rappelle le Yémen par la nature du sol, comme par le climat et les productions.

Il existe, sur le plateau compris entre les montagnes bordières et le Dabna, une large vallée que certains géographes nomment « ouâdi Hadramaout » ; elle se développe sur plus de six degrés de longitude, en dessinant un arc de cercle allongé. C'est dans cette vallée et dans ses ramifications latérales que se concentre la population.

Une de ses parties, la plus riche sans doute et la plus peuplée, est célèbre parmi les Arabes, sous le nom de « ouâdi Doân » ; elle serait profonde d'environ 500 mètres et bordée de rochers à pic.

Les habitants, à demi sauvages et adonnés au pillage, n'ont guère de musulman que le nom. On les dit hospitaliers et fidèles à leur parole. Ils sont, comme les Bédouins, plus ou moins soumis à des cheïkhs indépendants.

Le port principal de Hadramaout, Makalla, fait un commerce assez important avec l'Inde et la côte de Somalie. Plusieurs maisons de Bombay et d'Aden y ont des succursales.

La partie orientale de Hadramaout porte le nom de « Mahrah ». Ses habitants, de même race que ceux de l'ouest, parlent la même langue, l'éhikili. Ils se nourrissent presque exclusivement de poissons de dattes et de laitage.

Ventres tatoués

Selim, habitant au No. 31 de l'avenue Hamidiye, de Mecidiyekoy, a été arrêté pour s'être livré à des exercices de sorcellerie, notamment en ornant de tatouages cabalistiques le ventre des femmes qui avaient recours à ses lumières !

Souvenirs d'Afrique

Conférence de M. le Lt.-Colonel De Courson de la Villeneuve

Avant d'être désigné comme attaché militaire à Ankara, le lieutenant colonel de Courson de la Villeneuve occupa une haute charge militaire en Afrique. Ce sont ces années de sa carrière qu'il a évoquées, jeudi, à l'Union Française, avec une éloquence simple et efficace, devant un public nombreux où figuraient beaucoup de ses collègues des autres ambassades et légations.

L'orateur rendit, tout d'abord, un hommage ému à son grand chef, le maréchal Lyautey, le grand colonial, qui a voulu dormir son dernier sommeil, non dans sa terre natale, mais dans son pays d'adoption, le Maroc.

LA SAHARA

Nous sommes en 1907, début de la carrière du lieutenant de Courson. Jeune officier, il est envoyé à Béchaïr, poste avancé au nord du Sahara, à 700 km. en chemin de fer, d'Oran.

Le Sahara, mot magique, plein de mystère ! L'irrésistible appel des sables séduisit tout de suite notre orateur, qui nous décrit avec des dons de poète, le salut aux couleurs, au milieu de la nuit, qui tombe.

La vie d'un soldat est assez dure en ces régions perdues. Les grandes chaleurs du jour sont suivies, la nuit, par un vent glacial. Tout confort fait cruellement défaut. A la fatigue, au manque de sommeil, aux risques des combats, il faut ajouter aussi la solitude. Mais c'est aux soldats qui ont enduré tout cela que la France est redevable de son empire colonial !

LYAUTEY, L'AFRICAIN

La pénétration, la pacification et le relèvement s'opèrent sous l'égide du maréchal Lyautey, d'une façon frappante. Il ne suffisait pas de conquérir le territoire, il fallait aussi y faire régner l'ordre et animer les lieux conquis.

Ce fut là la méthode de pénétration du grand Africain.

Lorsqu'un territoire était conquis, on y créait des postes, des forteresses, confiés à de jeunes officiers, avec une cinquantaine d'hommes. A l'officier n'incombait pas seulement la tâche de commander ses hommes ; il avait aussi des charges beaucoup plus importantes encore à remplir : il lui fallait être, suivant les circonstances, médecin, diplomate, médiateur, etc...

Au début, personne ne s'aventurait hors du fortin, mais, peu à peu, on entrait en contact avec le peuple, par les soins qu'on donnait aux malades, par la distribution des médicaments. Et voilà que la population était attirée vers le poste qui devenait un lieu de rassemblement et d'échanges commerciaux.

Ainsi, les relations se nouèrent ; les pactes se conclurent et les amitiés se fortifièrent.

L'ŒUVRE DES PIONNIERS

Une fois un vaste territoire conquis, on le met en valeur. Et de quelle façon ! Suivant l'exemple des Légions romaines, les soldats se transforment en ouvriers, les officiers en ingénieurs. Voilà que le pays se métamorphose en un vaste chantier. Des routes sont percées, des ponts sont construits, des puits sont forés. C'est à juste titre que le maréchal Lyautey disait :

— Un chantier vaut un bataillon !

La création et l'organisation de ces postes demanda beaucoup d'efforts et d'abnégation, mais on réussit. Le lieutenant colonel De Courson n'a pas manqué de rendre hommage aux sacrifices de la Légion Etrangère, cette glorieuse organisation militaire toujours prête au sacrifice, qui a rendu de tels services à la France. Si aujourd'hui on traverse le Sahara en auto en 3 jours en s'arrêtant au milieu du désert, dans un confortable hôtel où l'on ne manque de rien, depuis le bain jusqu'à la radio, on le doit aux efforts ininterrompus des pionniers de la première heure. En revanche, quatre maréchaux de France : Joffre, Gallieni, Lyautey, Franchet d'Espèrey, doivent leur grandeur à l'Empire colonial.

M.B.

Le premier message d'Edouard VIII

Londres, 22 A. A. — Le roi Edouard adressera dimanche, le 1er mars, à 16 heures, un message à l'empire. Ce sera le premier discours devant le micro du roi Edouard, depuis son avènement. L'allocution sera radiodiffusée par tous les postes radiophoniques anglais.

Notes et souvenirs

EYUP

Les Turcs ont toujours professé un vif respect pour le protocole. Dans n'importe quelles cérémonies, il y avait des règlements spéciaux à cet égard.

Protocole

C'est ainsi que, quand un ambassadeur devait être reçu par le sultan, on désignait minutieusement ceux qui devaient assister au banquet, les places que chacun devait occuper, suivant son rang, celles où se tiendraient le grand vizir, le sujet des conversations.

On fixait la qualité des fourrures et des pelisses qu'à la fin du banquet on devait offrir en cadeau aux vizirs et aides.

Les fonctionnaires du protocole avaient droit aussi à des cadeaux, à l'issue des banquets.

Le sultan Ahmed III avait donné un banquet. Mais comme le préposé au protocole avait été oublié, il avait eu soin, après avoir consigné dans un registre les détails du banquet, de relever cette omission.

Il y avait des cahiers où étaient consignées toutes ces règles du protocole et c'est là que la plupart des historiens ont puisé leurs notes.

Mais dans aucun de ces cahiers, il n'y a trace du protocole usité à la cérémonie au cours de laquelle les souverains turcs ceignaient le sabre.

En effet, dès qu'ils montaient sur le trône, cette cérémonie était de rigueur.

L'importance d'Eyup

A Istanbul, elle se déroulait au palais d'Eyupsultan.

Le kaza d'Eyup avait une grande importance, comme chef-lieu des « Hâsarlar », dont le kadi y demeurait.

Les villas des sultans et des vizirs se trouvaient sur le littoral d'Eyup. Le jardin de Karaağaç, situé en face, était un lieu de promenade.

Il y en avait aussi à Eyup, tels que l'Agasikisi, le Harb meydani, le Kalanisi de Can Kuyusu, l'Ildris Köskü, le Kerk Serviler, le Bülbülderesi.

Au 16ème siècle, les grands personnages étaient enterrés à Eyup, tels que Ebüssüud efendi, Ali bin Hizir, Yalabak Mustafa pacha, Ferhad pacha, Cafer pacha, Sokullu Mehmed pacha, Pertev pacha etc...

Même, l'une des domestiques du sultan Ibrahim, la fameuse Sekirpare, avait fait construire à Eyup un turbe, pour elle, mais elle n'y a pas été enterrée, ayant été, entretemps, exilée à Ibrim.

Eyup était aussi bien un lieu de divertissement qu'un lieu de prières.

Si c'est là qu'avait lieu la cérémonie au cours de laquelle les sultans ceignaient le sabre, c'était à la suite du respect que les Turcs professaient pour Ebu Eyyup, alors qu'on ignorait même si celui-ci avait été enterré là !

A l'époque de Byzance, il y avait, en cet endroit un « ayazma ».

Comment le sultan était ceint du sabre

Le jour où ladite cérémonie devait se dérouler, le sultan venait au palais de Topkapu.

Quand on l'avisait que tout était prêt, il se dirigeait vers la porte du milieu. C'est là que ceux qui composaient le cortège se tenaient, tous, à cheval.

Le Seyhislâm et le Kaptan pacha, tous les deux à cheval, se mettaient à gauche de la porte. Dès que le sultan avait paru, les applaudissements éclataient. A peine ceux-ci avaient fini, le sultan saluait comme s'il avait embrassé la terre, et les assistants se baissaient aussitôt pour en faire autant.

Enfourchant, ensuite, leurs chevaux, ils formaient le cortège précédant le sultan.

On arrivait, ainsi, au milieu des acclamations à Eyup, à moins que le Padischah n'eût ordonné un arrêt à la mosquée de Fatih.

Le sultan, descendant de son cheval, mettait pied à terre sur une pierre se trouvant dans la cour de la mosquée. Les hauts dignitaires et les assistants baissaient la terre, et, ensuite, ils applaudissaient.

Le grand vizir se plaçait à la droite du souverain et le soutenait sous le bras. Dès qu'on entrait au turbe, le grand vizir et le Seyhislâm se plaçaient des deux côtés du Padischah, pendant qu'il était ceint de son sabre.

Après la cérémonie, le sultan mettait de nouveau à cheval au même endroit qu'à l'arrivée, et le grand vizir qui l'y avait accompagné en le tenant sous le bras, se mettait à cheval, pendant que l'assistance applaudissait. Le grand vizir précédait ainsi le monarque, à pied, jusqu'au débarcadère de Bostan, où le sultan prenait place dans un caïque d'apparat.

L'assistance et le nombreux public se tenaient sur la rive d'Eyup applaudissant.

Ahmed REFIK.

(De l'« Akşam »)

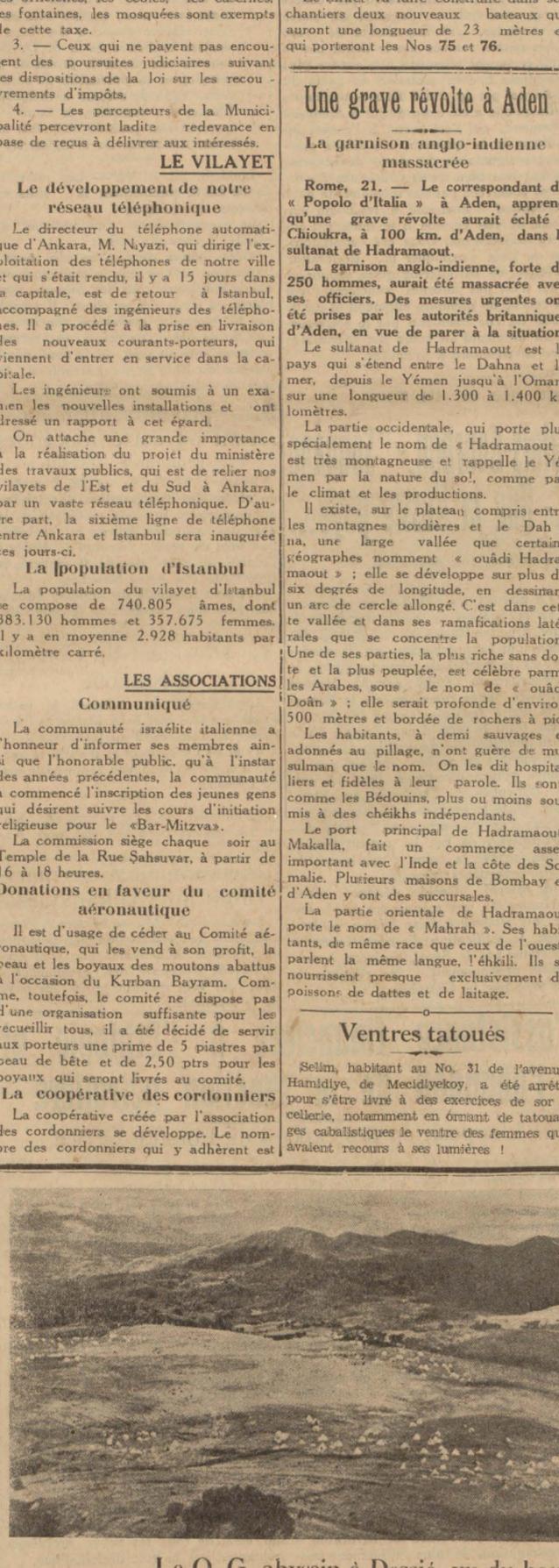
LA VIE SPORTIVE

L'équipe italienne victorieuse aux Olympiades d'hiver

Rome, 21. — Le prince héritier a reçu l'équipe des alpinistes italiens, conduite par le capitaine Silvestri, qui a remporté le premier prix parmi les équipes militaires aux Olympiades d'hiver de Garmisch-Partenkirchen.

Le prince Humbert s'est entretenu avec les skieurs italiens et les a félicités pour leur brillant succès.

Le Q. G. abyssin à Dessié, vu du haut d'un avion



LA VIE INTELLECTUELLE

LA MUNICIPALITE

Les ordures ne seront plus jetées à la mer

Le nouveau projet des services de la voirie, dont nous avons annoncé l'élaboration est le fruit des constatations faites, il y a deux mois, par le directeur de la commission technique de la Municipalité, M. Hüsnü, et le chef de la commission des recherches, M. Nüret, lors du Congrès International de la voirie où ils ont représenté la Turquie.

Il a été décidé que les ordures ménagères d'Istanbul seront incinérées comme cela se pratique en beaucoup de pays.

Ainsi, on mettra un terme à la déplorable habitude de les jeter à la mer.

Pour peu que le vent fut au sud, tout le littoral de la Marmara, depuis Yenikapi jusqu'à Florya, était envahi par ces détritus, qui étaient rejetés par la mer.

En outre, on expérimentera une nouvelle méthode pour la conversion des ordures en fumier. A cet effet, on les déversera dans de larges fosses, hors de la ville, où on les recouvrira d'une couche de terre.

La municipalité a inscrit au budget de 1936, un crédit de 80.000 livres pour la destruction des ordures.

Les frais de numérotage

D'après une circulaire de la Municipalité, voici les conditions dans lesquelles seront perçus de la population les frais effectués pour le numérotage des maisons à l'occasion du recensement général du 20 octobre 1935 :

1. — Tous les propriétaires de maisons payeront 55 piastres.
2. — Les terrains vagues, les bâtisses officielles, les écoles, les casernes, les fontaines, les mosquées sont exemptés de cette taxe.
3. — Ceux qui ne payent pas encourrent des poursuites judiciaires suivant les dispositions de la loi sur les recouvrements d'impôts.
4. — Les percepteurs de la Municipalité percevront ladite redevance en base de recrus à délivrer aux intéressés.

LA VILAYET

Le développement de notre réseau téléphonique

Le directeur du téléphone automatique d'Ankara, M. Nyazi, qui dirige l'

CONTE DU BEYOGLU

Une femme démoniaque

Par M.-A. ERAM.

La comtesse Magda formait avec le comte Stolberg, son mari, ministre plénipotentiaire auprès de Sa Majesté le Sultan, le couple le plus aristocratique que l'on puisse souhaiter.

La comtesse Magda faisait la pluie et le beau temps, à Constantinople. Elle avait été à l'époque, une splendide créature. Par son regard, qui était un mélange de douceur et de feu, elle avait su nous fasciner, jeunes et vieux. Pailletés d'or, ses yeux eussent pu rendre jalouses les plus belles odalisques du harem impérial. Et avec cela, coquette et provocante à damner tous les saints.

J'éprouvais pour Magda une grande admiration, mais je la classais parmi ces femmes que l'on désire, mais que l'on n'aime pas. En présence de ce corps aux lignes impeccables, je me sentais aussi capable d'adorer que de battre cette fille de Satan, qui était cependant, je dois l'avouer, une grande dame dans toute l'acceptation du mot. Ah, l'étrange créature ! Il y avait en elle plusieurs sphinx...

Des dizaines d'années ont fui, depuis lors. Aussi, quelle ne fut pas ma surprise en la rencontrant, avant-hier, à un thé dans le hall du Regina. Nous étions une quinzaine d'invités.

Je n'en reviens pas encore ! En dépit de « l'irréparable outrage » des ans, mon ange-démon avait conservé et l'élasticité d'une taille bien prise, et la vivacité du regard et de l'esprit. Sous une toque crânement posée sur la blancheur violacée des cheveux, Magda Stolberg me tendit ses deux mains chargées de pierres précieuses.

— Je suis si heureuse de vous revoir. Je dois cette aubaine à Mme de Maxy, notre charmante hôtesse.

A travers son face-à-main, la vieille coquette me toisait avec des yeux rieurs. — Hé ! mais vous n'avez pas changé ou presque pas, cher ami. Continuez-vous toujours à briser des cœurs ?

Par quel sortilège avait-elle pu conserver, à soixante-cinq ans, une voix aussi jeune ?

— Il ne vous sied guère de parler ainsi en toisant un vieux lion qui n'a plus de crocs. Vous êtes restée l'éternelle coquette ! Mais en tant que brise-cœur, laissez-moi vous rappeler ce que vous avez pu faire souffrir ce pauvre Helkensen, l'attaché militaire...

Or, Erik Helkensen avait été, à cette époque, éperdument amoureux de la comtesse Magda. Dans un accès de désespoir, il s'était tiré un coup de revolver. Depuis, je l'avais perdu de vue, car à la suite de cette tentative de suicide heureusement manquée, il avait dû quitter Constantinople.

Sans tenir compte de mon allusion, Magda me répondit négligemment : — Le major Erik ? Ah oui, pauvre Erik ! Vous savez qu'il est mort tout récemment. Il était si charmant, n'est-ce pas ?

— Vous êtes restée, pour moi, une véritable énigme. Ce pauvre garçon vous a aimée cependant avec une constance dont seuls les Nordiques sont capables. Et Erik était un bien beau garçon !

L'incorrigible coquette eut un sourire satisfait. — Savez-vous, mon vieux ami, qu'il m'arrive encore, entre chien et loup, alors que tout s'estompe, d'être suivie par des hommes... C'est si amusant !

Et m'entraînant vers une petite table isolée, la comtesse Magda continua : — Je vais vous parler d'Erik. Je vais vous faire des confidences, mais loin des oreilles indiscretes... Mais dites-moi d'abord, cher ami, croyez-vous aux tables tournantes, vous ?

— Moi ? demandai-je surpris. Mais... sans être spiritue, je sais que des savants considérables admettent et expliquent... — Ta, ta, ta ! Vous n'avez pas répondu à ma question, mais cela n'a pas d'importance. Vous venez d'évoquer le souvenir d'Erik... Dieu ait son âme.

« Vous rappelez-vous mon petit salon hindou réservé à mes intimes, à Constantinople ? Il est des événements qui font date dans notre existence. Eh bien, je peux revivre avec intensité cette soirée-là. Nous étions en plein hiver. Le vent hurlait comme un chien, à la mort. Il faisait déjà nuit et l'appel du « Bekci » (veilleur) annonçait, d'une rue à l'autre, un incendie à Stamboul. Sa voix lugubre, entre deux rafales, nous donnait le frisson et c'est dans cette ambiance sinistre que je fis signe à quelques amateurs convaincus. Ils vinrent, à mon appel, se placer autour du guéridon qui servait d'habitude à nos essais de communication avec l'au-delà.

« La table, imprégnée de fluide magnétique, se mit à vibrer. Puis les coups commencèrent à marteler le plancher. Tout l'alphabet y passa, et la table s'immobilisa.

Un esprit était là. Il s'agissait de communiquer avec lui. Des questions lui furent posées dans l'ordre suivant :

« D. — Connaissez-vous quelqu'un parmi nous ?
« R. — Oui.
« Et la table épela : H. E. L. K.
« D. — Le comte Helkensen ?
« R. — Oui.
« D'un bond, Erik Helkensen, quittant le sofa, vint se placer debout en face de moi d'un air amusé.
« D. — Y a-t-il longtemps que vous avez quitté notre planète ?
« R. — Deux ans. J'étais blonde et

très aimée.
« D. — Quel a été votre nom et prénom ?
« R. — Irma.
« Le major Helkensen, devenu pâle, aspira une large bouffée d'air.
« D. — Avez-vous une communication à faire ?
« R. — Oui. Même au delà de la mort, je conserve un souvenir passionné de mon Erik et des trois années exquises que nous vécûmes ensemble au Caire. Major Erik, ne m'oubliez pas et priez pour mon âme !
« Et la table s'immobilisa.
« Sans quitter le guéridon, nous fixions avec intérêt l'attaché militaire en lui demandant si c'était exact.
Je vois encore mon géant nordique qui avait blémi et répondit d'une voix sourde :

« — Oui, tout ce qu'il y a de plus exact. C'est inimaginable, incroyable, affolant !...
« Mes invités étaient secoués de frissons et en proie à une émotion qui a dû, certainement, détraquer leur système nerveux, ajouta la comtesse Magda.

— Ah ça ! mais, chère amie, m'écriai-je, il me semble pourtant qu'au début de ce récit vous sembleriez sceptique et réfractaire aux manifestations psychiques ?
Ses yeux me fixaient avec malice.

— Je n'ai pas encore terminé mon récit... Le major Erik, qui me courtisait passionnément depuis deux ans déjà, avait totalement oublié une confidence qu'il m'avait faite jadis, au cours d'une promenade en caïque dans la Corne d'Or.

« Il m'avait parlé du Caire et d'une ravissante maîtresse qu'il avait désignée sous le prénom d'Irma. Voyez-vous, cher ami, la vie était faite d'illusions, ce soir-là j'en ajoutai une nouvelle à celles de Helkensen.

« Et mon brave Erik est donc mort convaincu d'avoir reçu une communication réelle de l'au-delà. Et toute sa vie durant, il a dû prier pour l'âme de sa chère Irma... N'est-ce pas que c'est très drôle ?

— Mais alors, cette communication de la table tournante ?...
— La table obéissait à la pression de mes mains en s'arrêtant à la lettre de l'alphabet que je voulais. Ne soyez donc pas si naïf !

— Oh ! si je suis avec indignation.
— Allons, calmez-vous, cher ami. Je reconnais que j'avais été très loin dans cette mystification. Mais sa tentative de suicide constituait une telle preuve d'amour que je ne résistais pas plus longtemps...

« Et mon brave Erik est donc mort convaincu d'avoir reçu une communication réelle de l'au-delà. Et toute sa vie durant, il a dû prier pour l'âme de sa chère Irma... N'est-ce pas que c'est très drôle ?

« Et mon brave Erik est donc mort convaincu d'avoir reçu une communication réelle de l'au-delà. Et toute sa vie durant, il a dû prier pour l'âme de sa chère Irma... N'est-ce pas que c'est très drôle ?

« Et mon brave Erik est donc mort convaincu d'avoir reçu une communication réelle de l'au-delà. Et toute sa vie durant, il a dû prier pour l'âme de sa chère Irma... N'est-ce pas que c'est très drôle ?

« Et mon brave Erik est donc mort convaincu d'avoir reçu une communication réelle de l'au-delà. Et toute sa vie durant, il a dû prier pour l'âme de sa chère Irma... N'est-ce pas que c'est très drôle ?

« Et mon brave Erik est donc mort convaincu d'avoir reçu une communication réelle de l'au-delà. Et toute sa vie durant, il a dû prier pour l'âme de sa chère Irma... N'est-ce pas que c'est très drôle ?

« Et mon brave Erik est donc mort convaincu d'avoir reçu une communication réelle de l'au-delà. Et toute sa vie durant, il a dû prier pour l'âme de sa chère Irma... N'est-ce pas que c'est très drôle ?

« Et mon brave Erik est donc mort convaincu d'avoir reçu une communication réelle de l'au-delà. Et toute sa vie durant, il a dû prier pour l'âme de sa chère Irma... N'est-ce pas que c'est très drôle ?

« Et mon brave Erik est donc mort convaincu d'avoir reçu une communication réelle de l'au-delà. Et toute sa vie durant, il a dû prier pour l'âme de sa chère Irma... N'est-ce pas que c'est très drôle ?

« Et mon brave Erik est donc mort convaincu d'avoir reçu une communication réelle de l'au-delà. Et toute sa vie durant, il a dû prier pour l'âme de sa chère Irma... N'est-ce pas que c'est très drôle ?

« Et mon brave Erik est donc mort convaincu d'avoir reçu une communication réelle de l'au-delà. Et toute sa vie durant, il a dû prier pour l'âme de sa chère Irma... N'est-ce pas que c'est très drôle ?

« Et mon brave Erik est donc mort convaincu d'avoir reçu une communication réelle de l'au-delà. Et toute sa vie durant, il a dû prier pour l'âme de sa chère Irma... N'est-ce pas que c'est très drôle ?

« Et mon brave Erik est donc mort convaincu d'avoir reçu une communication réelle de l'au-delà. Et toute sa vie durant, il a dû prier pour l'âme de sa chère Irma... N'est-ce pas que c'est très drôle ?

« Et mon brave Erik est donc mort convaincu d'avoir reçu une communication réelle de l'au-delà. Et toute sa vie durant, il a dû prier pour l'âme de sa chère Irma... N'est-ce pas que c'est très drôle ?

Au Ciné SUMER SIMONE SIMON et JEAN PIERRE AUMONT triomphent dans le film de la JEUNESSE, de POESIE et d'amour LAC AUX DAMES des femmes ravissantes aux corps élanés et fins. Des jeunes filles en présence de l'amour... désirs ardents... jeunes toujours. Voilà les éléments de LAC AUX DAMES Réservez vos places d'avance. Tél. : 42851

Vie Economique et Financière

Une enquête du Türkofis sur les compagnies de navigation étrangères

Le Türkofis remettra au ministère de l'Economie, son rapport au sujet des investigations qu'il a faites auprès des compagnies de navigation étrangères. Le but de cette enquête était d'examiner si les bateaux qui transportent nos produits d'exportation sont suffisants comme nombre et s'ils possèdent les installations nécessaires.

La Turquie à la Foire internationale de Damas

Le ministère de l'Economie a décidé la participation de la Turquie à la Foire Internationale qui se tiendra, le 30 avril 1936, à Damas.

Un crédit de dix mille livres turques a été accordé. Le Türkofis est en train d'établir quels sont ceux de nos produits qui y seront exposés. Fort probablement, il v aura des étoffes en soie, des sacs à main, des valises, des conserves de poissons, des figues, des raisins, des noisettes etc...

Le marché des tabacs turcs en Allemagne

Selon les renseignements fournis par la Chambre de commerce turque en Allemagne, les tabacs d'Izmir continuent à être réclamés sur le marché de Dresde. Il est à signaler que les tabacs turcs sont plus demandés que les tabacs bulgares.

Depuis 1929, l'Allemagne a importé de Turquie les quantités suivantes de tabacs :

Table with 2 columns: Year, Quantity. 1929: 11.4; 1930: 11.9; 1931: 8.7; 1932: 9.1; 1933: 8.9; 1934: 9.6; 1935: 7.3 (9 mois)

Production de tabacs en Turquie au cours de l'année 1935

Table with 2 columns: Region, Production. Izmir: 6,040,221; Aydin: 1,066,403; Mugla: 2,107,630; Manisa: 4,682,750; Adana: 57,619; Malatya: 1,108,944; Bitlis: 195,135; Diyarbakir: 192,885; Edirne: 1,489,649; Istanbul: 113,499; Canakkale: 49,175; Balikesir: 1,333,934; Bursa: 2,652,355; Eskisehir: 85,230; Kocaeli: 2,554,952; Trabzon: 2,298,635; Artvin: 192,885; Gireson: 6,365; Samsun: 3,191,240; Zonguldak: 1,762; Tokat: 2,722,312; Gaziantep: 624,807

La partie financière de notre plan d'industrialisation

Les capitaux investis et à investir dans les entreprises prévues par le plan quinquennal d'industrialisation, dont l'exécution est confiée à la Simer Bank, se subdivisent comme suit pour les différentes branches d'industrie :

Table with 2 columns: Industry, Amount. Ind. du coton: 18,538,000; du chanvre: 1,700,000; du kangarn: 1,650,000; du fer: 10,000,000; du cuivre (55%): 550,000; du soufre: 150,000; de la cellulose: 1,025,000; du papier: 3,790,000; de la porcelaine (approx.): chimique: 2,360,000; Bourses d'étudiants: 2,360,000; Total: 41,553,000; D'autre part, les capitaux des usines

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Vogavimyan Han, No. 49-60 Téléphone: 44646-44647 Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova Départs prochains pour VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, NAPLES et CATANE :

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

Atid Navigation Company Caiffa Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

Départs prochains pour HAMBOURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissements directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

créées par la Is Bankasi sont : Usine de semi-coke 1.000.000 Verrierie 1.250.000 Usine de soufre 150.000

Total 2.400.000 Soit au total 43.953.000 livres. Les réalisations confiées à la Simer Bank, devant coûter 41,5 millions de livres, les sommes à fournir dans ce but par l'Etat se montent, déduction faites des 10,5 millions de crédits ouverts par l'U. R. S. S., et sur lesquels une partie des dépenses seront opérées, à 31 millions de livres, plus 1,5 million d'annuités à verser pour les dépenses faites sur ce crédit.

Soit 32,5 millions de livres turques, à répartir sur les cinq années du premier plan quinquennal. (De l'«Ankara»)

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement, la direction générale des réfugiés met en adjudication, le 28 de ce mois, la fourniture de 10.000 charques à l'usage des réfugiés de la Thrace. *** La direction du lycée des Jeunes Fil-

les de Kandilli met en adjudication, le 24 courant, la fourniture de 1.500 kilos de beurre pur à 95 piastres le kilo. ***

La commission des achats de l'Ecole des sciences politiques met en adjudication, le 9 du mois prochain, la fourniture de 8.500 kilos de pains de 1ère qualité, jusqu'à fin mai 1936

ETRANGER

Les expéditions d'oranges de Palestine

3.259.607 caisses d'oranges ont été expédiées, depuis le début de la saison, jusqu'au 26 janvier. Le nombre de caisses qui ont été expédiées pendant la même période de l'année écoulée, s'élevait à 3.014.092. L'accroissement est donc patent.

TARIF D'ABONNEMENT Table with 4 columns: Turkey, Foreign, 1 year, 6 months, 3 months. Turkey: 13.50, 7, 4; Foreign: 22, 12, 6.50

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

AVENTINO partira Mercredi 26 Février à h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla, Trabzon, Samsun. ALBANO partira Jeudi 27 Février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Trébizonde, Samsoun. Le paquebot poste QUIRINALE partira Jeudi 27 Février à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. ISEO partira samedi 29 Février à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aéro-Expresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi. Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Pera, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cini Rihim Han 95-97 Téléphone. 44792

Table with 4 columns: Departments, Vapours, Companies, Dates. Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin; Bourgas, Varna, Constantza; Pirée, Mars., Valence Liverpool

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cini Rihim Han 95-97 Tél. 24479

BANCO DI ROMA SOCIÉTÉ ANONYME - CAPITAL SOCIAL LIT. 200.000.000 ENTièrement VERSE SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME FONDE EN 1880

ORGANISATION À L'ÉTRANGER SUCCURSALES

- SUISSE LUGANO TURQUIE ISTANBUL - IZMIR SYRIE ALEP - BEYROUTH - DAMAS HOMS - LATAQUIÉ - TRIPOLI PALESTINE HAIFA - JÉRUSALEM - JAFFA TEL AVIV MALTE LA VALETTE

FILIALES BANCO DI ROMA (France) - Paris BANCO ITALO-EGIZIANO - Alexandrie

BUREAUX DE REPRÉSENTATION À L'ÉTRANGER BERLIN: Kurfürstendamm, 28 - Berlin W 15 LONDRES: Gresham House, 24 Old Broad Str. London E.C.2 NEW YORK: 15, William Street

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La nouvelle loi sur les routes

Le Zaman enregistre avec satisfaction la décision du ministère des travaux publics de construire, en dix ans, 17.000 kilomètres de routes. Ce journal rappelle qu'il fut un temps où la route était l'un des éléments les plus puissants et les plus essentiels de l'expansion turque en Europe.

« Nous avons aujourd'hui une route d'Edirne. Construite par la main turque, son parcours n'allait pas seulement jusqu'à Edirne, mais il s'étendait jusqu'à Budapest. Nous sommes donc un peuple qui a su construire des routes sur lesquelles les siècles ont passé sans en effacer les traces. Nous ignorons ce qui s'est passé ensuite, mais nous avons commencé à témoigner à ce point de négligence et d'indifférence à l'égard de nos routes.

... La Turquie étant entrée dans la voie de son renforcement et de son relèvement, l'une des choses auxquelles nous donnons le plus d'importance, ce sont les routes. Mais un programme dressé avec soin est nécessaire à ce propos. Les études préliminaires y relatives viennent de prendre fin. Si le nouveau programme des routes est appliqué avec autant de constance et d'esprit de suite que notre programme des chemins de fer, il est certain que, d'ici quelques années, le pays connaîtra une ère de prospérité.

Les raisons des armements anglais

On sait qu'en vertu du traité de Versailles, le désarmement allemand n'était qu'un premier pas vers un désarmement général. Le Tan rappelle que l'Angleterre avait une initiative prépondérante dans la convocation de la conférence navale de Washington. L'opinion publique, rappelle notre confrère, pressait le gouvernement de régler plus tôt cette question du désarmement. Les dirigeants n'étaient pas d'avis, non plus, d'accroître les charges du Trésor en vue d'augmenter les armements. Cela était inutile d'ailleurs. Il était impossible que l'Allemagne désarmée, privée d'une flotte, put se ranger contre l'Angleterre et la France à la fois. En d'autres termes, l'Angleterre pouvait faire face à toute attaque européenne sans accroître ses armements.

Quant au danger communiste en Extrême-Orient, y avait-il pour l'envoyer un meilleur allié que le Japon ?

Le ministère des affaires étrangères opposait ces raisons à toutes les demandes de l'Amirauté et de l'état-major tendant à accroître les forces militaires britanniques. Même l'échec de la conférence du désarmement de 1927 à 1932 n'a pas déterminé l'Angleterre à accroître ses forces. Mais voici qu'aujourd'hui, à la suite du conflit italo-abyssin et en vue de renforcer le système de la sécurité collective, l'Angleterre annonce son intention de consacrer au renforcement de ses armements navals une somme formidable de 300 millions de Lstg.

Les raisons qui poussent l'Angleterre à accroître ses armements sont multiples.

Il pourra sembler étrange qu'elle entreprenne d'accroître ses armements au moment même où il a été démontré que le système de la sécurité collective pour être efficace, mais il suffira d'examiner un peu la question pour constater qu'il n'en est pas ainsi.

Et notre confrère de démontrer que la valeur d'un système de sécurité collective est strictement subordonnée à la puissance des Etats qui y participent.

Autre facteur dont on ne saurait surestimer l'importance : le réarmement allemand.

Enfin, l'Extrême-Orient. Jusqu'au commencement du XXème siècle, l'Angleterre ne connaissait qu'un seul rival en Extrême-Orient, la Russie. L'élément déterminant de l'alliance anglo-japonaise était celui-ci. Mais l'intensification du mouvement communiste en Chine, après la guerre générale, avait inquiété l'Angleterre.

Alors qu'il a été démontré à plusieurs reprises que l'U. R. S. S. ne poursuit pas une politique d'expansion en Extrême-Orient, Londres n'a pas voulu croire à ses assurances. Toutefois, après l'occupation par le Japon de la Mandchourie et après que ses visées sur la Chine méridionale furent connues, l'Angleterre se rendit compte qu'elle faisait fausse route et que le vrai danger était constitué par le Japon. C'est alors que le rapprochement avec la Russie s'imposa. Et l'Angleterre ne se borna pas à faciliter la conclusion du pacte franco-soviétique pour consolider la situation européenne ; en même temps, elle renforça son armée afin de fournir la plus grande garantie dans ce sens.

Les révélations du « Giornale d'Italia »

Dans sa revue des événements politiques de la semaine, qu'il publie dans le Kurun, M. Asim Us s'occupe notamment des révélations du Giornale d'Italia. Quel en est le but ? Notre confrère en voit deux : d'abord, démontrer à l'opinion publique mondiale que l'Angleterre n'est pas un pays sur lequel on peut compter ; établir, à l'intention surtout de l'opinion publique italienne que l'entreprise d'Abyssinie n'a pas été engagée sans consultation préalable de la Grande-Bretagne, mais que c'est celle-ci qui, après avoir consenti, tout d'abord, s'est ravisée...

La France et l'U. R. S. S.

La ratification du pacte franco-soviétique est, on le sait, la question du jour à l'heure actuelle, en France. Pour M. Yunus Nadi, (Cumhuriyet et République), cette ratification ne fait pas de doute.

« Quant à craindre, ajoute-t-il, que la Russie n'en profite pour se faire accorder de nouveaux crédits par la France, le jour n'est pas éloigné où celle-ci, au contraire, se considérera heureuse de s'assurer de nouveaux champs d'activité en Russie. Bien que l'on prétende aujourd'hui que l'Allemagne ne nourrit pas de bonnes intentions à l'égard de l'U. R. S. S., la France elle-même doit constater que, même de nos jours, c'est au contraire en U. R. S. S. surtout que l'Allemagne a pu étendre son activité sur le terrain économique.

L'U. R. S. S. constitue aujourd'hui une puissante agglomération qui a une immense valeur dans la question de la paix européenne. »

Seefeld, ravisseur et meurtrier de petits garçons

Berlin, 21. — L'opinion publique allemande a suivi, avec un intérêt très vif, le procès du nommé Seefeld, qui dure depuis longtemps, et qui doit prendre fin aujourd'hui. Seefeld est accusé du meurtre de douze enfants, qu'il aurait ravés et violés. Quoique les charges relevées à son endroit ne présentent, pour ainsi dire, pas de lacunes, les médecins légistes n'ont pu établir le genre de mort que le monstre a fait subir à ses victimes.

Tous les petits cadavres ont été retrouvés dans des forêts ou dans des clairières, étendus, dans l'attitude du sommeil. Les crimes s'étendent sur une période de plusieurs années.

Le procureur a demandé pour Seefeld 15 ans de travaux forcés, la surveillance à vie et l'émasculatation. La sentence sera rendue aujourd'hui.

L'emprunt anglais à la France

Paris, 22 A. A. — La commission des finances de la Chambre entendit le ministre Regnier, qui exposa les conditions de l'emprunt de 40 millions de sterling à Londres et donna des indications techniques sur les dispositions prises pour éviter des répercussions sur le marché des changes.

L'emprunt sera effectué en livres et il sera remboursable en livres.

Pas de pacte aérien

Londres, 21. — La « Morning Post » dément la nouvelle suivant laquelle la Grande-Bretagne adhérerait à un pacte aérien qui aurait été proposé par le gouvernement de Paris en échange du consentement de la France au réarmement naval allemand.

Les conséquences des sanctions

Liverpool, 21. — Le député Sir Alan Anderson, armateur connu, déplora dans un discours, les conséquences économiques et l'instabilité de la situation internationale provoqués par les sanctions contre l'Italie et par la recrudescence des égoïsmes nationaux.

La xénophobie en Ethiopie

Actes de brigandages et razzias

Djibouti, 21. — On signale une vive recrudescence de la xénophobie parmi les vieux guerriers, à l'intérieur de l'Abyssinie. Ils attribuent les défaites des troupes abyssines aux conseillers étrangers de l'empereur et leur reprochent d'avoir diminué la valeur de l'armée. Ils estiment que l'équipement et l'armement modernes, contrairement aux traditions nationales, ont été les causes de la défaite.

Les désordres s'accroissent continuellement ; les désertions augmentent. Le manque de vivres accroît l'exaspération chez les soldats chiocans, et les porte à des actes de violence barbare et à des sauvages razzias. Les populations s'opposent d'ailleurs aux réquisitions.

Les déserteurs forment des bandes armées qui se livrent au brigandage et pillent les villages. Les paysans et les pasteurs qui ont fui pour ne pas s'enrôler tendent des embuscades aux représentants du gouvernement central.

En plusieurs régions, des villages entiers ont été abandonnés à l'approche des soldats chiocans.

Vers le second plan quinquennal

Suite de la 1ère page)

Il serait difficile de vous donner des assurances sur la réalisation immédiate de toutes vos propositions. Elles devraient être bien calculées sur la mesure de notre capacité financière. Celle-ci pourrait nécessiter un triage méthodique parmi vos propositions, dont une partie pourrait ainsi ne pas recevoir la suite voulue.

Mais l'exposé des motifs afférent à ces dernières constituera pour nous un document précieux dont nous profiterons à la première occasion.

Messieurs, Ataturk, président de la République turque et notre grand chef, M. Ismet Inönü, son éminent premier ministre, sont dans l'attente de la prompte élaboration de notre plan industriel. Ils ont toujours encouragé tant à titre officiel que privé, les efforts tendant vers ce but.

Vous apprécierez, j'en suis sûr, à sa juste valeur, la grande occasion historique qui vous est offerte, de vous conformer à ces précieuses indications et de collaborer à l'oeuvre de leur réalisation.

Au moment où j'exprime devant votre assemblée nos sentiments de gratitude et de reconnaissance à l'égard de nos chefs, je tiens à remplir un autre devoir qui m'incombe.

Le ministère des Finances souhaite, tout autant que le ministère de l'Economie nationale, l'industrialisation du pays et le développement de nos productions nationales. Ce vœu n'est pas uniquement platonique. C'est lui qui nous procure les moyens matériels, et qui nous les donne de bon coeur pour assurer nos besoins. Je remercie le ministre Fuat Agra et ses collaborateurs.

La Hollande ne cédera pas spontanément un mètre carré de territoire de ses colonies

Amsterdam, 21. — Durant la discussion du budget des affaires étrangères, le ministre des affaires étrangères a profité de l'occasion qui lui était offerte pour répondre aux idées exprimées par Lloyd George, au sujet d'une nouvelle répartition des colonies. Il déclara que la Hollande ne cédera pas spontanément un seul mètre carré de son territoire colonial, mais qu'elle est prête à pratiquer, comme par le passé, aux colonies, la politique de la porte ouverte. Il ajouta que la Hollande ne demandait de conseils, à Genève, ni aux grandes puissances, ni aux puissances égales à elle. Elle préfère agir dans une complète indépendance.

Les cercles politiques, commentant ce discours, expriment le désir de voir le gouvernement observer une ligne de conduite marquée par une neutralité plus accentuée.

La taxe de prestation

Le ministère des Travaux Publics a remis à la présidence du conseil le projet de loi qu'il a élaboré au sujet de la taxe de prestation.

Dans l'exposé des motifs, il est précisé que le pays ayant besoin de 17.000 kilomètres de routes, à percer dans 15 ans, suivant un programme bien établi, il y a lieu à cet effet de faire une dépense de 10 millions de Ltqs.

En principe, la taxe de prestation sera supportée par chacun suivant ses gains et la part revenant aux pauvres sera réduite de moitié.

Le conseil d'Etat élaborera un règlement précisant la proportion et les modalités de la taxe à laquelle seront soumises également les femmes âgées de 18 à 60 ans et dont le gain dépasse 20 livres turques.

LA BOURSE

Istanbul 21 Février 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	619,50	620,00
New-York	0,80,50	0,80,50
Paris	12,06	12,06
Milan	10,09,00	4,72,93
Bruxelles	4,72,75	83,67,38
Athènes	83,67,38	2,43,00
Genève	2,43,54	64,61,30
Sofia	64,61,30	1,17,34
Amsterdam	1,17,30	19,21,10
Prague	19,21,10	4,25
Vienne	4,25	5,82,40
Madrid	5,82	1,98,36
Berlin	1,98,28	4,22,40
Varsovie	4,22,40	4,56,32
Budapest	4,56,32	108,83,80
Bucarest	108,83,80	34,97,18
Belgrade	34,97,18	2,76,32
Yokohama	2,76,32	3,13
Stockholm	3,13	3,13

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617	620
New-York	122	124
Paris	165	167
Milan	150	155
Bruxelles	80	83
Athènes	22	24
Genève	810	815
Sofia	22	24
Amsterdam	81	83
Prague	93	96
Vienne	22	24
Madrid	16	17
Berlin	29	32
Varsovie	22	24
Budapest	22	23
Bucarest	11	13
Belgrade	47	52
Yokohama	32	34
Moscou	—	—
Stockholm	31	32
Or	954	955
Mecidiye	—	—
Bank-note	290	292

FONDS PUBLICS

Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	9,60
İş Bankası (nominal)	9,60
Régio des tabacs	2,25
Bomonti Nektar	8
Société Deros	14,75
Şirketihayriye	15,50
Tramways	31,75
Société des Quails	11
Régio	2,20
Chemins de fer An. 60 0/0 au comptant	23,20
Chemins de fer An. 60 0/0 à terme	22,45
Ciments Aslan	10,80
Detta Turque 7,5 (1) a/o	24,65
Detta Turque 7,5 (1) a/t	24,65
Obligations Anatolie (1) a/o	43,20
Obligations Anatolie (1) a/t	43,20
Tresor Turc 5 1/2	57,75
Tresor Turc 2 1/2	51,50
Ergani	95,55
Sivas-Erzurum	95
Emprunt intérieur a/c	90
Bons de Représentation a/c	47,75
Bons de Représentation a/t	57,75
Banque Centrale de la R. T. 62.15	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 21 Février 1936

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôture)

New-York	4,9881	4,9893
Paris	74,75	74,74
Berlin	12,29	12,29
Amsterdam	7,2675	7,265
Bruxelles	29,275	29,285
Milan	62,18	62,18
Genève	15,0975	15,0975
Athènes	518	518

BOURSE de PARIS

Turo 7 1/2 1933	264
Banque Ottomane	338

Clôture du 21 Février

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4,9912	4,9937
Berlin	40,69	40,69
Amsterdam	68,72	68,74
Paris	6,6837	6,6837
Milan	8,03	—

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOGLU N°37

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XIX

Il y eut, entre eux, des phrases échangées en russe ; puis John, aviant Michelle immobile au milieu de la pièce :

— Viens, dit-il, que je te présente à Mlle Jourdan-Ferrière à qui je dois le grand bonheur de pouvoir te voir aujourd'hui.

— Nous avons déjà fait connaissance, fit Michelle en tendant la main à la nourrice, qui la prit avec une grâce pleine d'aisance.

La jeune fille se tourna vers John et, malicieusement, expliqua :

— Figurez-vous que cette dame me connaissait ; elle m'a reconnue sans m'avoir vue !

Comme il posait sur elle un regard qu'interrogeait, elle ajouta :

— Oui, elle a prononcé mon nom sans hésitation et comme s'il lui était familier.

Ce fut au tour du jeune Russe de devenir rouge.

— Je lui aurai probablement tracé de vous un portrait fort ressemblant, essaya-t-il d'expliquer.

— Oui, confirma-t-elle en riant. Un portrait de vil courtisan.

— Nathalie Pétrova est une indiscrette, mais qu'est-ce que j'ai bien pu lui dire pour mériter ce grave reproche ?

Il riait, bien qu'un peu inquiet de voir la souris des deux femmes.

Mais Michelle le regardait toujours et dans les grands yeux levés sur lui, il ne vit qu'indulgence et gaieté.

— Nous allons manger avec toi, Natacha, dit-il, pour secouer l'émotion que faisait naître en lui cet insistant regard de femme. Il y a des provisions dans la voiture, je vais les chercher.

— Je vous accompagne, décida Michelle dont l'exubérance inaccoutumée éprouvait le même besoin de mouvement.

— Et moi, je prépare la nappe, fit la dame russe.

Mais elle ne bougea pas. Les mains jointes dans un geste d'admiration maternelle, elle les suivit du regard.

— Comme ils sont beaux, tous les deux ! murmura-t-elle. Dieu de Russie, exauce les vœux secrets de mon Sacha !

Ils revinrent les bras chargés de victuailles.

John avait bien fait les choses. Il n'avait oublié ni les hors-d'œuvre épicés, chers aux palais russes, ni la boîte de viande, ni le jambon et le saumon fumés, ni le filet de bœuf froid, truffé à la moelle, ni les vins généreux qu'on boit sans eau sur les bords de la Néva.

Une boîte était remplie de pâtisseries de toutes sortes ; une autre contenait les plus beaux fruits de la saison.

De son côté, Michelle avait fait préparer un énorme pâté de lapin et un poulet rôti.

Les deux mets avaient été emballés dans une corbeille d'osier, au milieu d'un lit de roses.

Et quand il ouvrit le panier, John fut tout ému de l'intention délicate de Michelle.

Il y eut surabondance d'aliments sur

la table paysanne qu'une nappe bien blanche égayait.

Et la dame russe, toute saisie de cette manne inattendue, s'écria, le visage exalté :

— Jamais nous ne pourrions manger tout ça !

— Abondance de biens n'a jamais nu, riposta Michelle joyeusement.

Mais l'autre vint vers la table, le visage noyé de rêve, et ses doigts, en gestes éperdus, frôlèrent tous les mets, tous les plats, avec une volupté enfantine.

Puis empoignant les roses à pleines mains, elle les pressa, les yeux clos, contre sa poitrine.

— Il y a dix ans, fit-elle d'une voix lointaine, que je n'ai pas vu un tel menu chez moi... dix ans que je n'ai pas mangé un tel repas. Est-ce donc le passé qui ressuscite !

Mais John vint à elle et la prit par les épaules avec un russe attendrie.

— Allons, Natacha Pétrova, sois gaie devant le présent, puisqu'il nous réunit. Je te promets que nous en ferons encore, entre nous, de ces repas russes, que tu regrettes si fort.

Et la faisant tourner doucement sur elle-même, pour l'amener devant lui, il ajouta en tapotant sa joue :

— Voyons ma « niania », tu ne sens donc pas que je suis heureux aujourd'hui ?

La vieille dame lui sourit tendrement.

— C'est juste, Alexandre Yourievitch. Je suis une vilaine radoteuse. A

vec ces regrets-là, on s'affaiblit et on affaiblit les autres.

— Mets vite le couvert, fit-il pour clore l'incident. Je suis sûr que Mlle Michelle a une fameuse loup.

La nourrice s'empressa de débarrasser la table encombrée.

— Je n'ai que cette table, fit-elle remarquer avec gêne. C'est un peu petit.

— Ce sera très bien, dit Michelle, supposant que c'était à cause d'elle qu'elle s'inquiétait.

Mais, par trois fois, la vieille dame changea de place les couverts, comme si elle n'arrivait pas à les mettre convenablement.

— C'est bien ainsi, fit-il au moment où elle s'appretait, une quatrième fois, à déplacer les assiettes. Je me mettrai ici... entre vous deux. Mlle Jourdan-Ferrière me fera l'honneur de se mettre à ma droite, et toi, ma vieille « niania », tu te mettras par là... du côté du coq !

Ils mangèrent gaiement et de bon appétit, goûtant de tous les plats, de tous les vins.

Michelle était contente et s'intéressait à tout.

Elle posait mille questions sur ce qu'elle mangeait, sur le service à la russe, sur les coutumes, sur les légendes.

Au dessert, le chauffeur leva son verre rempli.

— A votre grand bonheur à toutes deux ! A vous, mademoiselle Michelle, j'ose souhaiter l'amour dans le mariage. A toi, Natacha, une place à mon foyer

solitaire que tu peupleras de ta présence maternelle.

— Seule, la dame répondit :

— Mais tu te marieras aussi, Sacha, et c'est ta femme qui ornera ta maison.

— Alors à toi, je confierai mes enfants et leur mère en sera soulagée, car pour peu qu'ils me ressemblent, ils seront terribles !

Il but une gorgée et reprit :

— A votre grand bonheur, mesdemoiselles.

D'un coup, il vida son verre où il brisa aussitôt sur le carrelage de la maison.

Michelle avait sursauté, ne s'attendant pas au geste destructeur.

Il sourit et expliqua :

— Pour la chance, n'est-ce pas ? Amusée, elle demanda :

— Réellement, ça porte chance ?

— Il faut le croire puisque, depuis des siècles, c'est l'usage chez nous.

— Oh ! s'écria-t-elle ravie de cette nouveauté. Puis-je le faire aussi ? Ici, je suis presque en territoire russe.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyât müdürlüğü: